

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

---

# *U museu di Bastia*

*Le musée de Bastia*

## *Una via pedagogica*

### *Un parcours pédagogique*

---

Fonte di risorse pedagogiche

Un lieu source de richesses pédagogiques



CANOPÉ



*Directeur de publication:*

**Jean-Marie Panazol**

*Directrice académique Réseau Canopé Corse:*

**Brigitte Réquier**

*Chef de projet:*

**Vincent Andriuzzi**

*Contribution pédagogique:*

**Marie-Elise Ucciani**

**Jean-Marc Pellegri**

**Sylvain Gregori**

**Ariane Jurquet**

**Associu U Pinziglione**

© Réseau Canopé, 2019

(établissement public à caractère

administratif) Téléport 1 Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

© Crédits photos: Musée de Bastia; Canopé;

Vincent Andriuzzi

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée.

---

# Sommaire

---

## **PARTIE 1**

---

### **PRÉSENTATION ET ENJEUX**

- 5 Introduction
- 7 Le Palais des Gouverneurs : repères
- 19 Rencontre avec Sylvain Gregori, Directeur du musée de Bastia
- 21 Plans du musée

## **PARTIE 2**

---

### **MUSEOGRAPHIE**

---

#### **SALLES**

- 24 L'entresol
  - 25 Le rez-de-chaussée
  - 27 L'étage
- 

#### **OEUVRES CHOISIES**

- 34 Salles de 1 à 5.
  - 35 Salles de 6 à 18
- 

- 39 Bibliographie - Sitographie
- 

## **PARTIE 3**

---

### **SEQUENCES PEDAGOGIQUES**

- 43 Des questions et des réponses
- 44 Jeux de pistes
- 45 Du territoire au paysage
- 46 Etude d'une oeuvre
- 47 Annexe: Documents pour les activités

---

# Présentation et enjeux

---

PARTIE 1

---

# Introduction

---

Ce document est né d'une conviction partagée...

L'idée de départ était d'offrir aux enseignants la possibilité d'être autonomes avec le groupe classe à l'occasion d'une visite du parcours permanent du musée de Bastia. Pour cela, la commande de son Directeur était de réaliser un document numérique, téléchargeable gratuitement, où l'on retrouverait à la fois des informations sur le bâtiment de la Citadelle, une vue globale de la muséographie présentée et des propositions de séquences pédagogiques où, en lien avec le programme, le professeur aurait alors toute liberté pour construire des visites avec ses élèves.

L'équipe pédagogique qui s'est constituée autour de cet objectif partage la conviction que le musée de Bastia peut et doit être un véritable outil au service des enseignants.

Certes de nombreux professeurs viennent d'ores et déjà avec leurs élèves pour une visite des lieux, y compris guidée. Mais le travail qui est proposé ici doit leur permettre de préparer leur visite et de proposer des activités où leurs élèves seront des acteurs de la séquence.

*“Qui sait regarder le monde, le fond des ruelles urbaines, les espaces larges des campagnes, comprend que partout les enfants jouent, avec plus ou moins rien, avec eux-mêmes, avec les autres.”*

*François Rémy, Président du Comité français pour l'UNICEF en 1988*

Le parti pris pédagogique qui a été retenu pour les activités avec les élèves est celui du jeu, axé sur les apprentissages. En faisant appel à l'intellectuel, l'affectif et le psychomoteur, il permettra au professeur de vérifier et de renforcer les compétences des élèves.

Les exemples qui sont proposés dans ce document le sont à titre indicatif. C'est ainsi que la séquence de recherches des couronnes dans le musée peut être remplacée aisément par la recherche d'animaux, de fleurs, etc.

D'autres propositions viendront enrichir ce document. Une traduction en langue corse est prévue, ainsi qu'à termes dans d'autres langues.

Les tests réalisés ont permis de souligner la nécessité de préparer en amont la séquence en s'appuyant sur la muséographie afin d'être au plus près du programme choisi.

La durée de la séquence au musée pourrait être partagée en trois temps:

- le regroupement initial en salle d'activités (prévue au rez-de-chaussée) pour expliciter les attendus aux élèves,
- la constitution de groupes afin de leur permettre d'explorer et d'agir suivant les consignes données,
- la restitution du travail, soit sur place, soit lors d'une séance en classe.

Et si les élèves, outre le fait d'y avoir appris quelque chose, devenaient également les ambassadeurs du musée de Bastia?...

Puisse ce document faire oeuvre utile.

L'équipe pédagogique,

Marie-Elise Ucciani – Collège Simon Vinciguerra - Bastia

Vincent Andriuzzi – Canopé Académie de Corse – Site de Bastia

Jean-Marc Pellegrini – Lycée Giocante de Casabianca - Bastia

*« Tout le monde est un génie.  
Mais si vous jugez un poisson  
sur ses capacités à grimper à un arbre,  
il passera sa vie à croire qu'il est stupide. »  
Albert Einstein*

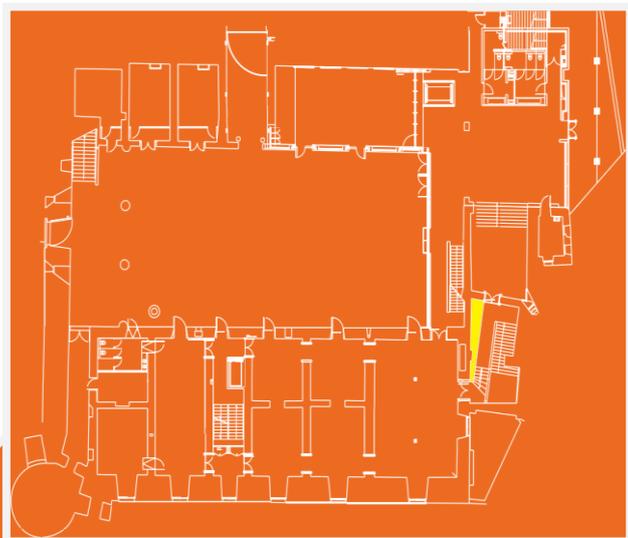
---

# Le Palais des Gouverneurs: repères

---

## 1 - Les cartels présentés dans le parcours permanent et concernant le bâtiment

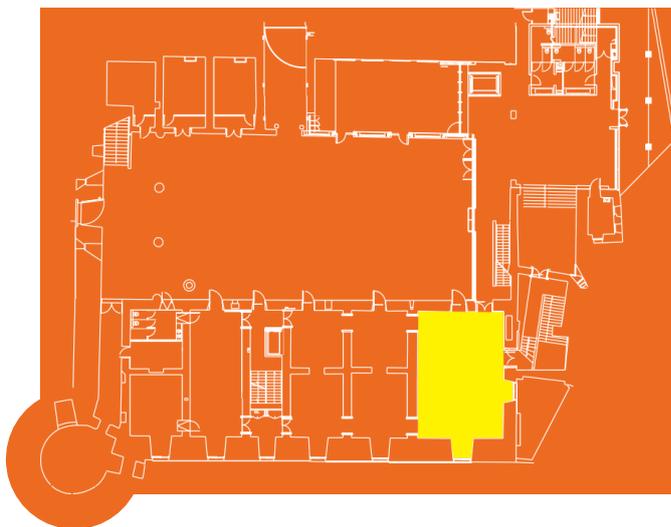
### 1.1 – Le rez-de-chaussée



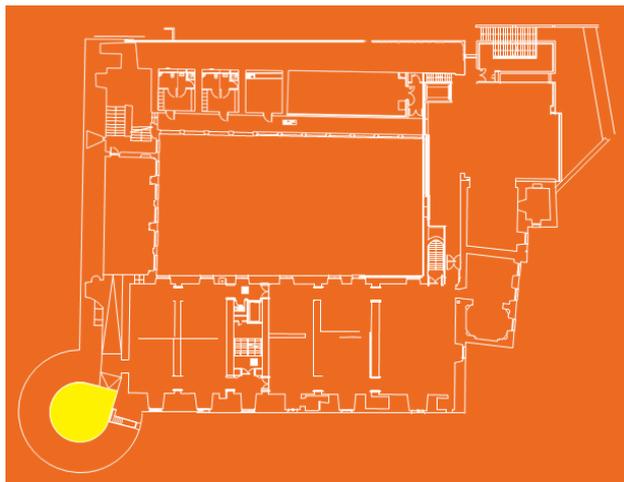
La banquette en forme de fuseau le long du mur sud constitue la façade extérieure d'un premier essai d'implantation de l'aile est de la citadelle; l'aile fut ensuite élargie vers l'Est et réorientée Nord-Sud et engloba cette construction initiale dans les fondations de l'édifice définitif.

À l'époque génoise, cette vaste salle abrite les services du vicariat. Docteurs en droit, adjoints directs du gouverneur, les vicaires le secondent pour les affaires civiles et criminelles et peuvent juger des affaires en ses lieu et place lorsque celui-ci est absent.

La clef de voûte, représentant saint Georges terrassant le dragon, rappelait à tous que la construction du bâtiment était l'œuvre de l'Office de Saint-Georges, établissement financier dirigé par l'élite des marchands ligures, qui s'est vu déléguer l'administration de la Corse par Gênes à plusieurs reprises, et, en particulier de 1483 à 1562, lorsque l'aile est de la citadelle est reconstruite.



## 1.2 – Le premier étage



La grosse tour à l'angle sud-est de la citadelle est appelée par les Génois *torrione*, c'est-à-dire donjon.

L'épaisseur de ses murs de près de 3 mètres et les baies d'artillerie, maintenant bouchées mais encore visibles de l'extérieur, disent son importance stratégique dans la défense de la citadelle.

Au rez-de-chaussée se trouvait la chambre de torture dont un inventaire du XVII<sup>e</sup> siècle nous énumère *"table et banc servant à donner l'estrapade, chevalets servant à l'écartèlement, caleçons et camisoles des condamnés et cordes de chanvre qui permettaient de les attacher ..."*

Cette salle ouvrant sur la cour par une façade percée de 5 fenêtres, est à l'origine une loggia ouverte par trois grandes arcades, semblables à celles du rez-de-chaussée encore visibles. Elles reposent sur des piliers à pans coupés.

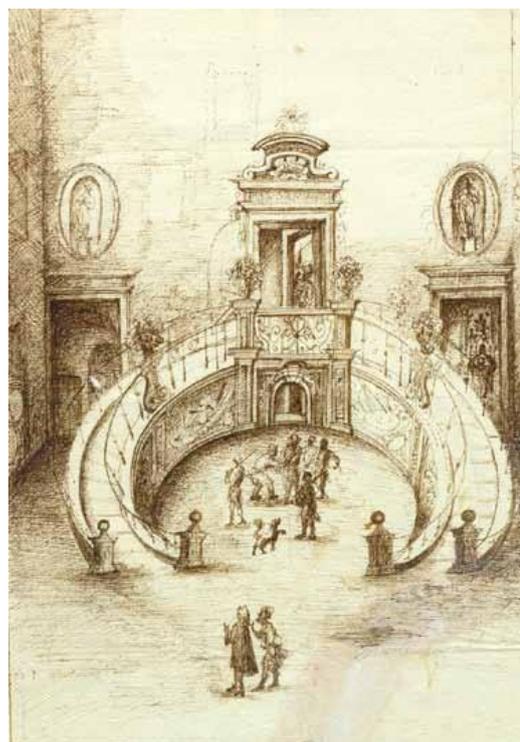
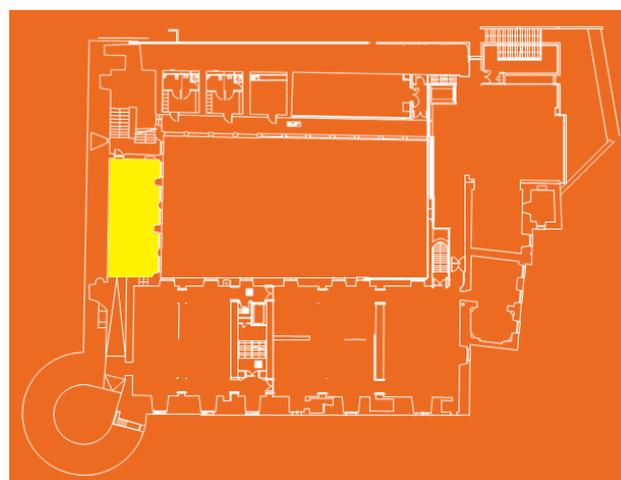
En 1627, on décide de restructurer l'aile Sud. On édifie un mur qui coupe la dernière arcade du côté Ouest, on bouche les autres en y ménageant de nouvelles baies et l'on construit un escalier qui permet de relier les ailes Sud et Ouest. On peut encore voir, noyé dans la maçonnerie, le troisième pilier.

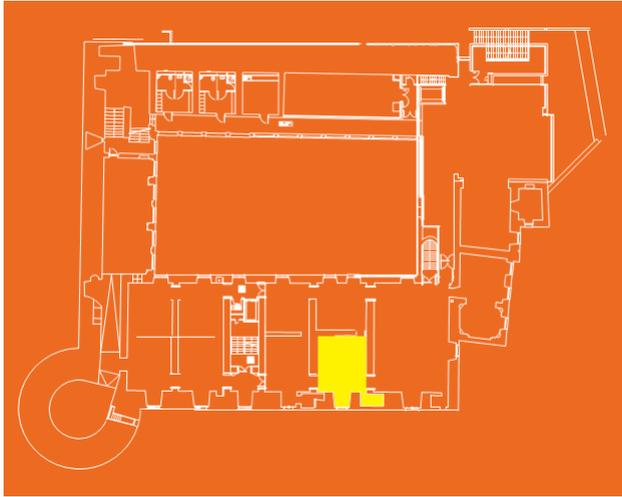
Les fenêtres de cette salle donnent sur la façade opposée complétée de façon contemporaine en 2008 par les maîtres d'œuvre, Daniel Cléris et Jean-Michel Daubourg.

Sur la façade originelle, en 1722, un escalier en fer à cheval est construit pour relier dignement la cour à l'entresol et mener plus solennellement les hôtes du gouverneur à sa salle d'audience, comme l'attestent le dessin du projet et les comptes de la réalisation, conservés aux archives de Gênes.

L'escalier, gênant les manœuvres, est détruit en 1830 par l'armée française, occupant les lieux.

Toute la partie Ouest de la façade est ravagée par une explosion lors de la libération de Bastia en 1943.

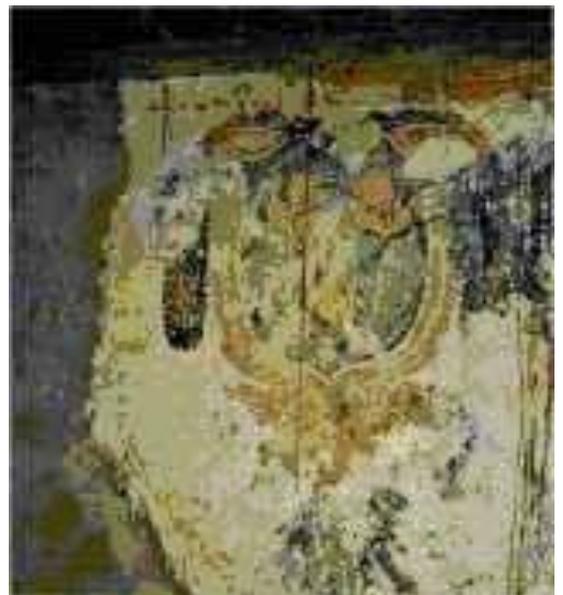
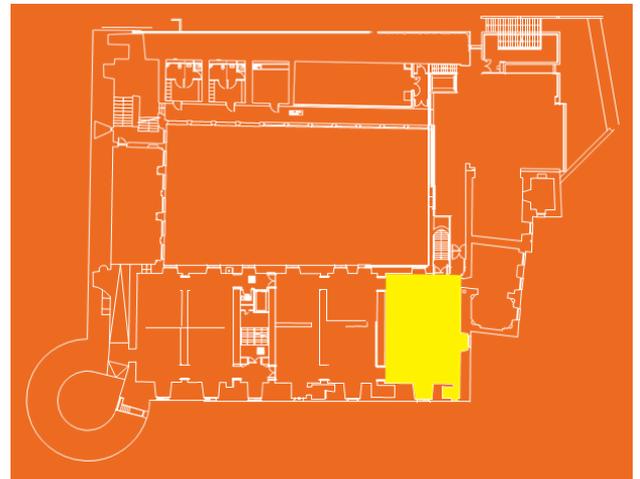




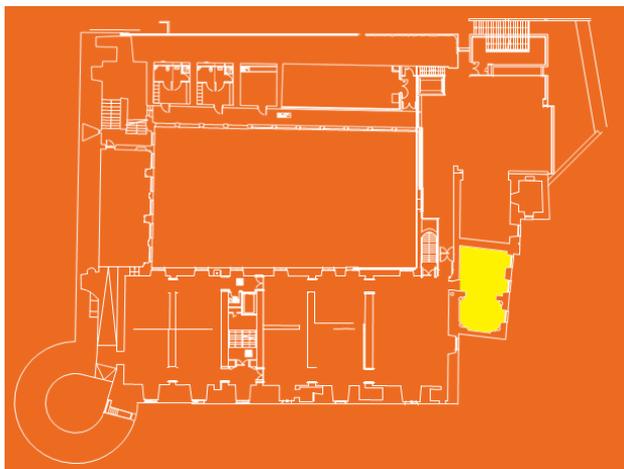
Dans cette pièce à usage de salon dont le fond était tendu de damas rouge, le gouverneur reçoit ses hôtes en audience privée assis sous un dais; ici se succèdent les envoyés officiels de la République de Gênes, les hôtes de marque de passage, les membres du clergé local dont l'évêque diocésain, les représentants des communautés corse à commencer par le *Podestà* de Bastia, sans compter les plus hauts fonctionnaires de sa propre administration. Un inventaire du XVII<sup>e</sup> siècle mentionne quelques fauteuils, une grande lanterne de verre et, au mur, un tableau peint représentant la Corse. Une statue de la Vierge à l'Enfant, protectrice de Gênes, y fut, un temps, présente. Depuis ce salon, le gouverneur peut rejoindre son appartement situé côté mer, le salon de son épouse et son appartement personnel situés côté cour, ou la salle d'audience officielle: la *sala maggiore*

La *sala maggiore* ou salle d'audience publique est le lieu de l'exercice du pouvoir. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les portes d'accès en étaient toujours gardées par des halberdiers allemands. Le décor était constitué par des inscriptions gravées dans le marbre et scellées aux murs, dédiées à la mémoire des gouverneurs successifs, en remerciement de leur bonne administration. La devise peinte de Filippo Da Passano, gouverneur de 1589 à 1591, relevée par Banchemo dans ses annales au XVII<sup>e</sup> siècle, est encore partiellement visible au-dessus de la porte menant au salon : [NVNQUAM SERO NVMEN. INSTAR ASPICIENTIS SOLEM] NOCTVQVE EXCVBAN [TIS AQVILAE] »

Assis sur un trône surmonté d'un baldaquin, le gouverneur recevait les visiteurs importants et tenait ses audiences solennelles. Il avait auprès de lui, une table recouverte d'un velours cramoisi où étaient disposés une cloche d'argent et les statuts de la Corse. Derrière lui se tenaient les hauts fonctionnaires de son administration et ses secrétaires. Des fauteuils, des chaises et de simples bancs permettaient aux arrivants de s'asseoir, chacun selon son rang, d'après une étiquette rigoureuse qui régissait les préséances.



## La chapelle:



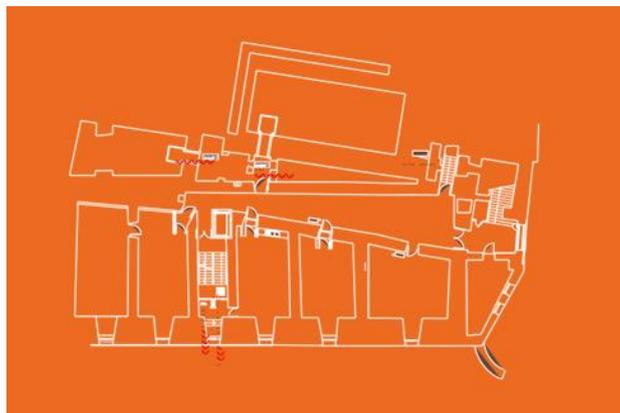
Dans les premiers temps de sa résidence à Bastia, le gouverneur qui se doit d'entendre la messe chaque jour, ne dispose pas d'un lieu consacré exclusivement à cet usage. Le premier à s'en émouvoir est Geronimo Assereto en 1595. Son successeur, le gouverneur Carlo Pallavicino obtient deux ans plus tard les subsides nécessaires à l'édification d'une adjonction. Une petite chapelle, dédiée à saint Jean-Baptiste, protecteur de la République de Gênes, est construite, au premier étage, en liaison directe avec la salle d'audience publique.

## 1.3 – Le sous-sol

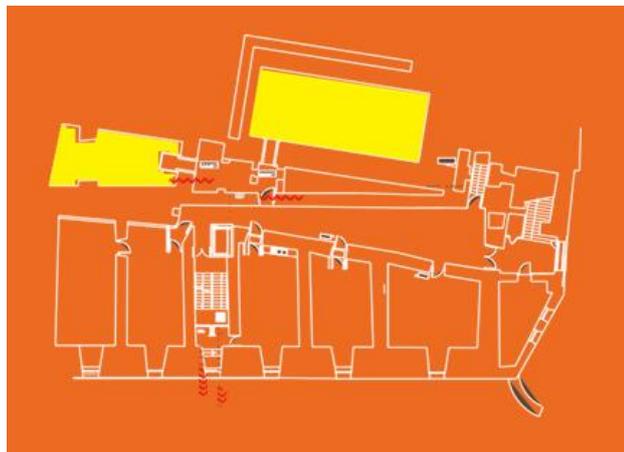
### Les prisons:

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les deux niveaux souterrains de l'aile Est comprennent une douzaine de cachots collectifs pour y enfermer les condamnés; peu éclairés, faiblement ventilés du côté mer, ils sont rongés d'humidité.

Les cellules aux appellations évocatrices: *La Pistola, la Reale, il Portone, la Turca ...*, ouvrent sur deux corridors aveugles, un par étage, reliés l'un à l'autre par un escalier intérieur aujourd'hui supprimé. Les inventaires mentionnent les chaînes, l'enclume et le marteau pour ferrer les esclaves et plus d'une centaine de paires de menottes ce qui permet d'évaluer la capacité carcérale à l'époque.



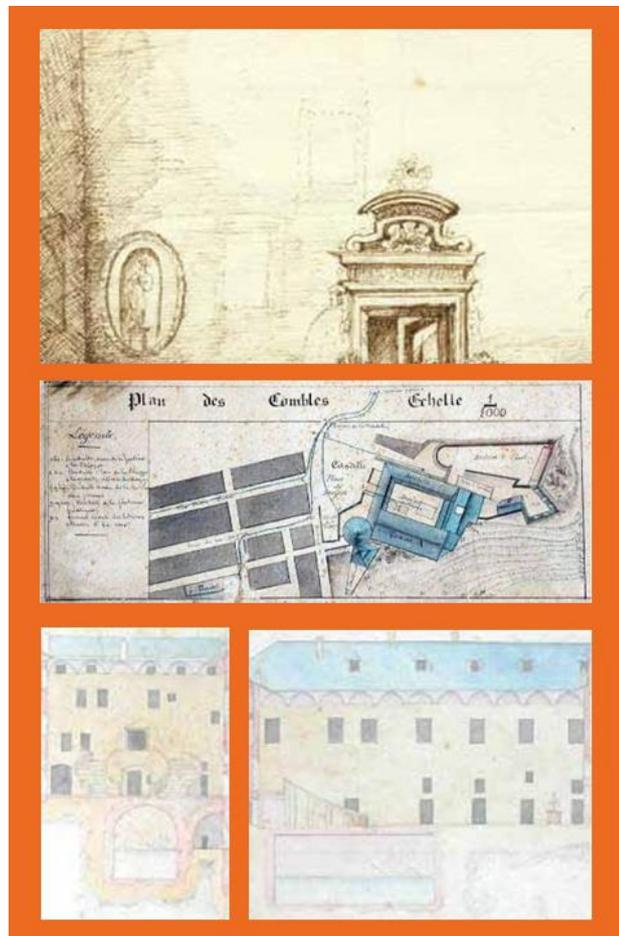
### Les citernes:



Le palais des gouverneurs est avant tout une forteresse. Comme telle, elle était censée résister en cas de siège prolongé. Les Génois y édifièrent donc des citernes pour permettre l'autonomie. Elles étaient alimentées par le captage d'une source au lieu-dit Lovaca; en 1596, un aqueduc fut édifié pour permettre à la canalisation de franchir la rue du colle (actuel cours Favale); Plus tard, il fut remplacé par des conduits souterrains.

Deux réservoirs subsistent aujourd'hui. Le premier, constitué de deux espaces voûtés contigus communiquant par une arcade, est situé à l'angle Sud-Est de la cour et se prolonge sous l'aile Sud; en 1826, sa capacité était évaluée à 270.000 litres. On y tirait l'eau par un puits; une margelle de pierre en a matérialisé l'emplacement dans la cour lors des récents travaux. Le second réservoir, de plus vastes dimensions, est un grand vaisseau voûté en plein cintre qui occupe une grande partie du sous-sol de la cour, du côté Nord; on estimait son volume à 400.000 litres en 1826. En 1830, pour en exprimer l'ampleur, un garde du Génie, ira jusqu'à représenter un petit bateau flottant à la surface de l'eau.

En partie haute, les murs de la citerne sont percés de fines ouvertures rectangulaires; elles permettaient au trop-plein de s'écouler dans un couloir qui longe la construction depuis l'Ouest jusqu'au Sud; le sol étant en pente, l'excédent se trouvait conduit par gravité jusqu'à l'égoût d'évacuation qui, ménagé sous l'aile Est, se déversait vers la mer.



## 2 – Le palais des gouverneurs, état de la question

Les lignes qui suivent sont tirées de l'article de Mme Elisabeth Cornetto, Ex-Conservateur en chef du musée de Bastia, sur le palais des gouverneurs et publié en 2010 dans "Bastia, une histoire revisitée. Catalogue général des collections exposées".

L'histoire de ce lieu qui va devenir l'emblème-même de la domination de la Sérénissime République de Gênes en Corse commence autour de 1380. Cela fait alors près d'un siècle que la capitale ligurie est devenue maîtresse de l'île au detriment de Pise, la bataille de la Meloria ayant mis un point final en 1284 au conflit qui les opposait sur ce chapitre depuis plus de deux cents ans.

Mais si Gênes domine alors une grande partie du commerce méditerranéen, si ses ressortissants – marchands et banquiers – sont solidement établis dans les principales villes d'Occident, les rivalités intestines entre grandes familles pour la conquête du pouvoir ont, paradoxalement, affaibli ses structures politiques et financières.

C'est dans ce contexte que Gênes concède en 1378 l'exploitation de la Corse à une *maona*, sorte de société privée, constituée de plusieurs actionnaires, qu'elle charge de gérer l'île sur le plan administrative et fiscal. Le siège du gouvernement génois est alors installé depuis une vingtaine d'années dans le village de Biguglia; Celui-ci, édifié à flanc de montagne, dominant la plaine orientale et le vaste étang lagunaire, à une dizaine de kilomètres plus au Sud est entouré de remparts et dote d'un château fort ; il est donc considéré comme une place forte très sûre.

### La création de la *Bastita*

Néanmoins, selon Giovanni della Grossa - le plus ancien chroniqueur de l'île qui rédige cette première « histoire » de la Corse un demi-siècle plus tard – le gouverneur Leonello Lomellini, l'un des partenaires de la *maona*, prend l'initiative vers 1380 de faire construire plus au Nord, une sorte d'avant-poste fortifié, une *bastita*; les raisons invoquées tiennent à la géographie de ce lieu particulier : c'est un éperon rocheux aisément défendable bordé de deux anses naturelles, au Nord, *porto Cardo*, au Sud, *porto vecchio*, qui autorisent l'accostage. Le nouvel ouvrage aura donc, dès le départ, une double vocation : il offrira une position de repli aux gouverneurs en cas de conflits, à proximité de la mer et donc des secours de Gênes, et assurera une protection efficace au commerce maritime.

De cette première *bastita*, édifiée ex-nihilo hors de tout contexte urbain, nous savons peu de choses. Simple tour de défense ou construction un peu plus imposante, les historiens et les archéologues s'accordent généralement pour la situer dans la partie Nord-Ouest de l'éperon primitif ; cet emplacement anciennement appelé « *il fortino* » est occupé aujourd'hui par le bastion *San Carlo* qui l'aurait donc, selon cette hypothèse, englobé au XVI<sup>e</sup> siècle. Une salle carrée enterrée sous ce bastion, transformée par la suite en poudrière, en serait peut-être le vestige. En 1393, cette *bastita* ne semble pas avoir encore d'enceinte fortifiée.

Il faut attendre une vingtaine d'années pour trouver dans les archives le premier document corroborant la fondation. Il s'agit d'un acte daté du 24 janvier 1405 qui enregistre officiellement la remise des clefs du *castrum* à Bartolomeo Octo, nouvellement nommé à ce poste, avec, dit le texte, « le moulin et toutes ses dépendances ». Le châtelain est également chargé de percevoir la gabelle sur le sel qui était sans doute prélevée à *Porto Cardo*.

Entre temps, la *maona* de Corse se dissout en 1407 et l'ensemble des créanciers de la commune de Gênes regroupés dans le puissant *Banco di San Giorgio*, l'Office de Saint-Georges, prend la suite. La République, ébranlée par ses dissensions internes et par les incessantes révoltes dans ses possessions externes, après s'être offerte au roi de France, Charles VI, en 1396, est passée en 1421 sous la domination du duc de Milan,

Francesco Sforza. Le château de Bastia change plusieurs fois de mains, tantôt conquis, tantôt vendu. Il est renforcé par deux fois par ses possesseurs successifs pendant les vingt premières années du XV<sup>e</sup> siècle.

A partir de 1453, par le pacte dit de *Lago Benedetto*, la Corse est placée sous l'autorité de l'Office de Saint-Georges. Dirigé par l'élite des marchands ligures, l'Office va s'efforcer d'en réorganiser l'administration, dans le respect des anciennes lois et coutumes confirmées par la charte dite des *Capitula Corsorum*. Mais, les rivalités entre grands féodaux corses et les menaces venues d'Aragon vont le forcer à céder, dès 1464, l'ensemble du territoire au duc de Milan, à l'exception de Calvi et de Bonifacio...

### La création de la *Cittadella*

Gênes, redevenue indépendante en 1478, cède de nouveau la gestion de l'île à l'Office de Saint-Georges en 1483. Il va en conserver la charge pendant près de 80 ans.

Les annales du podestat de Bastia, Giovanni Banchemo, rédigées deux siècles plus tard, attribuent l'initiative du vaste projet d'adjonction au Sud de la forteresse primitive à Raffaele Grimaldi, l'un des commissaires généraux qui gouvernent l'île de 1487 à 1489. Il semble que cette assertion soit à reconsidérer entièrement. Certes, en 1489, l'achèvement des remparts de *terra nova* sonne le glas de la suprématie de Biguglia. L'ordre de destruction du château et de l'enceinte de l'ancienne capitale est donné et Bastia devient l'unique lieu de résidence du pouvoir. Mais la découverte par Antoine-Marie Graziani de documents attestant la construction de la citadelle entre 1519 et 1521 amène à considérer que les gouverneurs résident toujours dans leur vieux logis jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

La citadelle va être réalisée pour plusieurs raisons concomitantes : l'antique place forte est en mauvais état et ne semble plus offrir la sécurité nécessaire pour protéger ses occupants et les habitants de la ville qui s'est développée alentour ; le podestat de Bastia s'en inquiète et adresse le 13 janvier 1518 une requête cosignée par une vingtaine de notables Bastiais pour réclamer l'édification d'une véritable place forte ; les descentes turques se multiplient en effet depuis une vingtaine d'années, particulièrement dans le Cap Corse tout proche ; de leur côté, les Génois craignent l'éventuelle attaque de plusieurs *Cinarchesi* installés depuis peu en Toscane et en Lunigiana, sur l'autre rive de la mer tyrrhénienne...

Cette construction est ensuite reprise : réorientée selon un axe Nord-Sud, élargie vers la mer avec la réalisation d'un nouveau mur extérieur, elle prend appui sur les salles édifiées précédemment, le rattrapage étant effectué par un couloir en forme de sifflet. Trois autres ailes viennent compléter l'édifice autour d'une cour centrale. Cet ensemble, inscrit dans un carré de 43 m de côté, s'appuie à l'Ouest sur le rempart préexistant. Au Sud, une tour carrée, un fossé et un pont-levis défendent l'unique accès. A l'Est, le mur de façade de 3 m d'épaisseur et les deux grosses tours rondes qui le flanquent, l'une au Nord, l'autre au Sud, assurent la défense du côté mer. Au Nord, une aile de liaison et, au-delà, les bâtiments de l'ancienne *bastita* dont la citadelle est séparée par un espace apparenté à une braie et un fossé...

Le *palazzo pubblico detto cittadella* comme on va l'appeler désormais, fut, selon Banchemo, réduit à perfection en 1521 par le gouverneur Andrea Spinola, ce que viennent désormais confirmer les documents précités; un témoignage plus critique, contemporain des faits, est apporté par Mgr Agostino Giustiniani, dans son *Dialogo nominato Corsica* : « Elle [Terra Nova] est entourée de murailles importantes (...) et furent achevées sous le Magnifique Office, qui y a ajouté une citadelle dont on ne peut nier que ce soit une belle chose, mais dont les avantages ne paraissent pas correspondre à la dépense engagée, qui s'élève à 25 000 ducats ».

Si la porte d'honneur de la salle d'audience du gouverneur arbore les armes de la République, la marque de l'Office est également bien présente dans les salles officielles du palais où toutes les clefs de voûtes sont ornées symboliquement du combat de saint Georges terrassant le dragon ; les chapiteaux à cannelures, la modénature des quelques encadrements de portes subsistant et le décor à l'antique de l'unique cheminée conservée, tous réalisés en *lavagna*, l'ardoise ligure importée de *Terra Ferma*, correspondent bien au style génois de ce temps.

Dès cette époque, la citadelle cumule plusieurs fonctions qu'elle conservera jusqu'à la fin de la période génoise en 1768 : forteresse, elle demeure ; résidence permanente du gouverneur, elle le devient et donc, se faisant, siège de son administration, la plus haute cour de justice de l'île et le lieu d'enfermement des condamnés.

### Terra Nova bastionnée

La citadelle va peu évoluer jusqu'à ce que l'Office rétrocède la Corse à la République de Gênes en 1562. Cependant, la nouvelle guerre qui débute dans l'île à partir de 1553, commence par la conquête éphémère de Bastia dont les remparts ne résistent pas longtemps aux canonnades ennemies. Cet affrontement qui s'inscrit dans le conflit plus vaste qui oppose pendant 65 ans les deux grandes puissances de l'époque, la France et l'Espagne, pour la suprématie en Europe, ne s'achèvera qu'en avril 1559 par la paix du Cateau-Cambrésis. En 1554, on engage des travaux pour édifier une seconde citerne sous la cour du palais, à côté de l'ancienne. Le plus ancien plan connu de l'ensemble des fortifications de Terra Nova à cette époque est celui dressé par Pamphilo de Corinaldo en 1555. On y voit déjà la présence de 4 bastions.

La Corse, rendue à la République de Gênes, celle-ci envisage assez rapidement de renforcer la place du côté terre. De 1575 à 1578 est réédifié le bastion *San Giovanni*, puis, successivement, en 1595 et 1596, les bastions *San Carlo* et *Santa Maria*. Les travaux sont ensuite complétés du côté mer, comme l'indique le plan de cet ensemble fortifié, dessiné par l'architecte Domenico Pelo.

### Extensions et aménagements de la Citadelle fin XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> siècle

En cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les siècles suivants, les gouverneurs qui vont se succéder à Bastia vont s'efforcer d'améliorer la fonctionnalité des bâtiments...

Ainsi, en 1595, Geronimo Asseretto supplie-t-il la République de Gênes de lui accorder des subsides pour construire de nouveaux locaux dédiés à la chancellerie et aux archives qu'il a trouvées à son arrivée, écrit-il, très mal installées et dans le plus complet désordre. Le bâtiment proposé serait accolé à l'aile Nord de la citadelle, à la jonction de l'aile Est. Le premier étage pourrait accueillir une petite chapelle qui serait accessible depuis sa salle d'audience ; en effet, le gouverneur qui se doit d'entendre la messe tous les jours, ne dispose pas alors d'un tel lieu ce qui, argumente-t-il, est en contradiction avec les prescriptions du Concile de Trente et lui est reproché par l'évêque. Deux ans plus tard, Carlo Pallavicino revient à la charge et envoie de nouveaux dessins. Cette fois, il obtient satisfaction. La chapelle sera dédiée à *San Giovanni Battista*, protecteur de la République.

Dans la première décennie du XVII<sup>e</sup> siècle, un plan de Clemente Marco, atteste que, non seulement le projet a été réalisé, mais que deux autres bâtiments contigus ont été construits à la suite, et qu'un troisième est déjà envisagé plus à l'Ouest. Il montre également que la tour Nord-Est qui faisait primitivement le pendant de la tour Sud-Est côté mer, est, dès cette époque, arasée et que l'on songe, par ailleurs, à remodeler partiellement le rempart du bastion *San Carlo*.

Cette dernière modification ne sera pas réalisée comme on peut le voir sur la plus ancienne vue de la citadelle que nous connaissons, un peu postérieure à ce plan. Tous les bâtiments accolés à l'aile Nord de la citadelle depuis le début du siècle sont alors construits. Une série de projets, dessinés dans le même temps, tout en confirmant l'existence de ces adjonctions, indique que l'on est alors à la recherche de solutions pour améliorer les circulations verticales à l'intérieur de la citadelle. En 1627, le dernier bâtiment construit à l'angle Nord-Ouest de la cour est surélevé pour y loger plus dignement le *sindaco*.

La création de la chapelle du gouverneur sera suivie de celle de deux autres lieux de culte. En 1615, un autel est érigé dans le 1<sup>er</sup> souterrain de l'aile Est, afin que les prisonniers puissent, eux aussi, entendre la messe, ... En 1631, le gouverneur Giovan Michele Zoagli fait réparer l'aqueduc qui alimente la citadelle. Il fait également réaliser la *mostra delle ore*, c'est-à-dire le cadran solaire, sur la façade Sud de la citadelle...



#### Fonctionnement de la citadelle au XVII<sup>e</sup> siècle

Les moyens de défense de la forteresse et des bastions de l'enceinte de la ville haute, jalonnés de postes de guet, sont régulièrement inspectés; au début du XVII<sup>e</sup> siècle deux inventaires permettent de les mieux connaître; ... Un menuisier, un maçon, un forgeron sont employés à la maintenance des lieux. Deux citernes dont l'une de très grande capacité assurent l'autonomie en cas de siège. Depuis 1600, l'entrée unique de *Terra Nova* a été déplacée vers le bastion *San Giovanni* pour permettre de construire un nouveau bâtiment en continuité de la tour Sud-Ouest de la citadelle ; on y loge alors le corps de garde italien et son capitaine, car l'aile Ouest est désormais affectée à la garde allemande du gouverneur.

L'administration occupe le rez-de-chaussée et les sous-sols de l'aile Est, une partie de la tour Sud-Est et l'ensemble de l'aile Nord. Le vicariat qui seconde le gouverneur pour rendre la justice, au civil comme au criminel, est principalement installé dans la grande salle de l'aile Est; la chancellerie, chargée de toutes les écritures ordinaires et extraordinaires du gouverneur et du vicaire, est située, avec ses archives, au rez-de-chaussée et à l'entresol de l'aile Nord ; on sait également qu'une pièce est réservée au *massaro*, trésorier de la *camera*, dans laquelle il tient les comptes et conserve les espèces. Dans la grosse tour Sud-Est, le *torrione*, se trouve la salle de torture ...

Les deux niveaux souterrains de l'aile Est comprennent une douzaine de cachots collectifs pour les prisonniers ; peu éclairés, faiblement ventilés du côté mer et rongés d'humidité, ils ouvrent sur deux corridors aveugles, un par étage, reliés l'un à l'autre par un escalier intérieur. Les inventaires mentionnent les chaînes, l'enclume et le marteau pour ferrer les esclaves et plus d'une centaine de paires de menottes ce qui permet d'évaluer la capacité carcérale.

Au total, les fonctionnaires présents sur place sont estimés à une trentaine de personnes. Certains d'entre eux y sont logés ... D'autres fonctionnaires, de second rang, y résident aussi, par nécessité, tel le *castellano* et son aide, le *sotto castellano*, chargés des prisons, et, bien sûr, le personnel de service.

Au premier étage de l'aile Est se trouve la *sala maggiore*. Cette vaste salle est le lieu par excellence de

l'exercice du pouvoir du gouverneur. Les portes en sont constamment gardées par des halbardiers. Le décor est essentiellement constitué par les inscriptions gravées dans le marbre, qu'il est d'usage de sceller sur les murs, à la mémoire de l'action des prédécesseurs. Assis sur un trône surélevé surmonté d'un baldaquin, placé au centre du mur Sud de la salle, le gouverneur reçoit les visiteurs de marque et tient les audiences solennelles. Chaque année, il y préside, le 1er mai, l'élection du podestat de Bastia et, en septembre, celle des Nobles Douze ; cette seconde élection suit de quelques jours la *veduta* qui a préalablement réuni dans la cour les quelques 200 *procuratori* représentant les communautés du Deçà des Monts. C'est aussi dans la *sala maggiore* que se passent toutes les évènements festifs : banquets offerts aux personnalités de passage ou à l'occasion des fêtes religieuses ou de tout autre circonstance heureuse, bals du carnaval, représentations théâtrales, joutes littéraires ...

Au Nord de cette salle se trouve la chapelle, réservée à l'usage privé du gouverneur et de ses proches.... Les autres assistants n'ont pas de sièges, sauf les *sindicatori* lorsqu'ils sont présents et pour lesquels on apporte alors un banc supplémentaire. Deux petites pièces ont été ménagées dans l'épais mur Est, l'une est utilisée comme desserte, l'autre sert au secrétariat.

Au Sud de la *sala maggiore*, deux salons, l'un côté mer, pour le gouverneur, l'autre, côté cour, pour sa femme, précèdent leurs appartements. Le salon du gouverneur, dont la porte est protégée par un tambour, est utilisé pour les audiences privées. Il y trône également sous baldaquin, face à la fenêtre. Derrière lui, le mur est tapissé de damas rouge. Le reste du décor est constitué d'un grand tableau représentant l'île de Corse, de chaises à bras et d'une grande lanterne de verre. Les 2 pièces suivantes, côtés Est et Ouest, sont les chambres du gouverneur et de sa femme. L'appartement est complété par 6 autres pièces d'égales dimensions ; elles servent au logement du reste de la famille et des serviteurs de premier grade et au rangement des effets et comprennent les cabinets d'aisance. La cuisine est située dans l'aile Nord, ainsi que d'autres pièces de service.

#### Ultime extensions et aménagements avant la période française

En 1710, la chapelle du gouverneur va être agrandie par le *maestro* Giuseppe Piantanida q. Stefano et son orientation changée; l'autel est reconstruit dans le nouveau chœur, à l'Est, et surmonté d'un retable en marbre ; 4 niches ornementées sont ménagées dans les angles pour accueillir des statues. Le retable a disparu depuis mais les niches subsistent.

A la même époque est édifié le clocheton qui domine toujours aujourd'hui la façade Sud du palais...

En 1722, quand le gouverneur Nicolò Durazzo prend ses fonctions, la chapelle des soldats au rez-de-chaussée de l'aile Nord existe toujours, mais sa voûte, fragilisée, menace ruine. Usant habilement de l'urgence de l'intervention, il propose de supprimer l'entrée et la première volée de marches qui conduisent à l'entresol en transférant la chapelle à la place ; pour accéder plus dignement à l'entresol et, de là, à la *sala maggiore*, il suggère d'édifier un escalier extérieur en forme de fer à cheval devant l'emplacement de l'ancienne chapelle. On ne sait si le projet présenté dans ce dessin fut exécuté dans ses moindres détails, mais les comptes de travaux, heureusement conservés, attestent qu'on utilise des briques, de la chaux et du marbre. La construction débute le 21 juillet 1722 et les dernières dépenses sont soldées au 31 mars 1723.

Dans le même temps, ce gouverneur, décidément très sensible à l'embellissement du lieu, propose de faire sculpter 4 statues de marbre représentant les saints protecteurs de la Sérénissime afin d'orne les niches de sa chapelle, restées vides depuis l'agrandissement. L'ensemble de cette transformation baroque, destinée à magnifier la dignité des lieux, a totalement disparu aujourd'hui.

Une autre modification des bâtiments est projetée par les Génois en 1729; il s'agit de surélever d'un étage l'aile Ouest. Ce surcroît sera réalisé mais, ruiné après 1943, il ne sera pas conservé.

Les derniers témoignages de remaniements actuellement connus concernent les travaux de restauration menés dans les années 1749-1750 à la suite des dommages subis par le palais lors du bombardement de la ville par les troupes austro-sardes en mai 1748. ...

### La citadelle à la période française

Lorsque les Français deviennent maîtres de la Corse en 1768, ils s'établissent à Bastia, comme leurs prédécesseurs. Mais le premier gouverneur, le comte de Marbeuf, choisit le couvent des Missionnaires Lazaristes pour installer le nouveau pouvoir et la citadelle perd son rôle politique. Pour autant, on y conserve la haute cour de justice, qui prend alors le nom de Conseil Supérieur de la Corse ainsi que les prisons. Les services judiciaires trouvent place dans l'aile Nord, tandis que les salles d'audiences, la chambre du Conseil et le parquet s'installent dans la *sala maggiore* et les pièces attenantes. Les

armoiries du Premier Président de ce Conseil, Marc Antoine Chardon, figurent encore dans la *sala*, bien qu'en grande partie masquées lors de la reconstruction de la voûte dans les années 1980. Tout le reste est investi par l'armée. Les appartements privés du gouverneur sont transformés en magasins à farine, le *torrione* et l'étage de l'aile Sud deviennent des salles d'armes, l'aile Ouest abrite les magasins de l'artillerie et les magasins de vivres. Cet état va perdurer jusqu'à la Révolution où le Conseil Supérieur sera alors remplacé par le Directoire du département du Golo.

Les travaux qui sont alors entrepris par le nouveau pouvoir concernent surtout la reconstruction de l'entrée de la ville entre 1775 et 1776, aujourd'hui connue sous le nom de « porte Louis XVI » ... Pendant le court épisode du royaume anglo-corse, de 1794 à 1796, les Anglais affectent le palais au casernement des troupes. Au retour des Français, cette vocation devient définitive.

Les événements de 1814 qui voient les Bastiais se révolter, proclamer l'indépendance et demander de nouveau protection aux Anglais, seront rapidement jugulés grâce au traité de paix qui confie de nouveau la Corse à Louis XVIII, après la première abdication de l'Empereur. Mais le commandant d'armes de la place décide, dès 1815, de résider dans la citadelle avec les officiers de sa garnison et en fait renforcer l'isolement; le fossé Sud, entre temps, comblé, est recreusé ; le pont-levis est rétabli et la tour carrée qui faisait la liaison avec le corps de garde est détruite et remplacée par une échauguette.

En 1820, les prisons sont définitivement évacuées et les condamnés sont transférés au couvent Sainte-Claire tout proche...

En 1830, l'armée demande la suppression de l'escalier en fer à cheval qui gêne les manœuvres dans la cour. Le nombre des soldats s'accroît et l'on manque de place. Dès 1832, on surélève l'aile Sud pour gagner un étage. Seize ans plus tard on ajoute un étage à l'aile Est. Cette transformation de 1848 sera la dernière extension

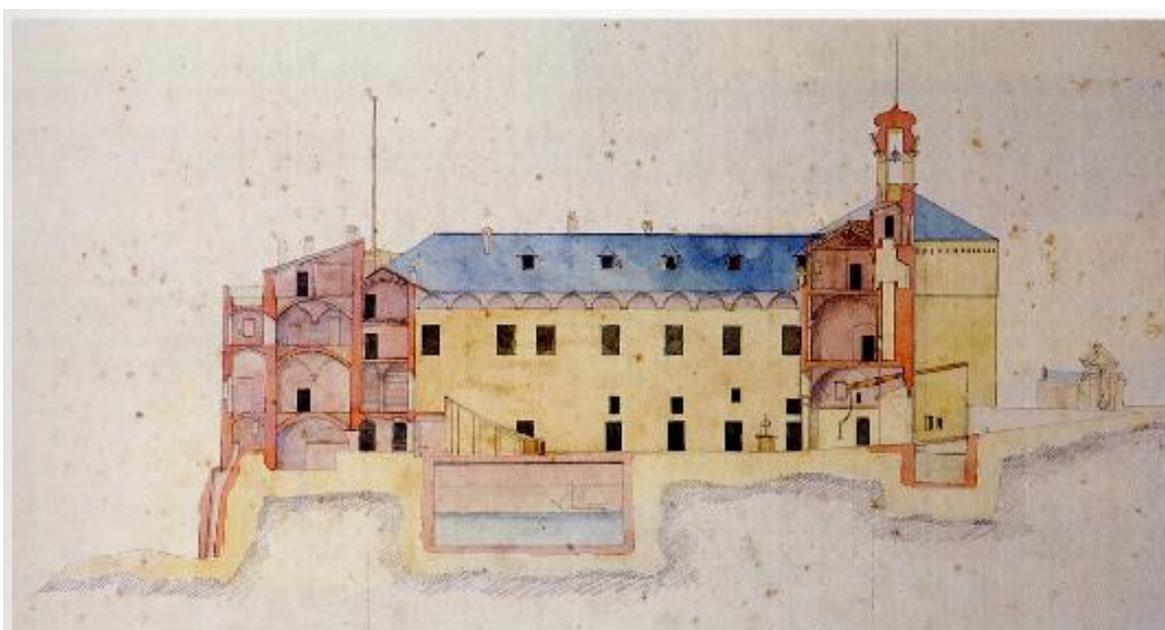


L'escalier en fer à cheval de la cour du palais des gouverneurs, 1722 (collection ASG).

notable. Pour y parvenir, on n'hésite pas à détruire les voûtes de la *sala maggiore* dont la hauteur excède largement celle des pièces voisines, ainsi que la courtine Est du côté mer et le socle du mât où flottait jadis l'étendard de Gênes.

Baptisée « caserne Watrin » sous la III<sup>e</sup> République, la citadelle ne subira plus de changement notable jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Réquisitionnée par l'Occupant, elle vit alors ses heures les plus sombres ; on y enferme des résistants dont les noms gravés dans l'enduit subsistent encore dans le cachot dit « des condamnés à mort ».

La libération de Bastia a lieu un mois plus tard, le 4 octobre 1943. Mais, avant d'évacuer la citadelle, l'ennemi a miné la place ; ces bombes à retardement font exploser tout l'angle Nord-Ouest de la cour et l'ensemble est sérieusement ébranlé. Au lendemain de la guerre, l'état est pitoyable. Une lente renaissance va s'amorcer. La caserne va céder le pas au musée d'ethnographie corse, inauguré en 1952. Les bâtiments seront progressivement restaurés et finalement cédés à Bastia par l'Etat en 1990 ; avec la reconstruction des parties détruites la Ville achève enfin ce long processus de régénération...



Élévation et coupe du palais des gouverneurs, 1830 (collection musée de Bastia).

---

## Rencontre avec Sylvain Gregori, Directeur du musée de Bastia

---

### Quelle est l'organisation générale des salles?

En mai 2018, nous avons réorganisé tout le parcours permanent axé sur les trois principales thématiques, à savoir : l'histoire urbaine de la ville, Bastia comme centre des pouvoirs et enfin les collections annexes comme la collection Fesch et la collection Carlini. Le fil conducteur était celui de replacer l'histoire de Bastia dans celle de la Corse tout en la remettant dans son contexte italien.

Le rez-de-chaussée est toujours consacré à l'histoire de Bastia avec différentes thématiques comme l'histoire urbaine pure mais aussi, de façon plus originale, comment voir et comprendre la ville à travers des œuvres d'arts et une iconographie très riche. On y évoque également le mode de vie urbain à la période génoise ou encore l'influence architecturale ligure. À l'étage, on a procédé à de nombreux changements en accentuant la place de Bastia au sein du *Dominio* génois. Nous avons voulu montrer que l'île n'était pas une colonie ligure mais était intégrée aux institutions de la République de Gênes et servait même de fondement au *Doge, roi de Corse* puisque les Génois vont ériger l'île en *Regno di Corsica* à partir de 1637. L'idée étant de démontrer à quel point l'île était politiquement intégrée au système étatique génois. Dans la salle suivante, nous avons conservé la thématique sur les élites bastiaises, puis celle sur Bastia dans les révolutions de Corse. La salle suivante a été repensée dans le but d'expliquer en quoi la Révolution française et le Premier Empire ont été les premiers temps forts du processus de francisation via l'intégration des élites corses. La thématique suivante vise à placer Bastia en tant que capitale économique de l'île. Nous avons conservé la salle *Bastia città marittima* qui est une des caractéristiques multiséculaires de l'histoire de la ville. Nous avons ouvert une nouvelle salle traitant de la Révolution industrielle de type méditerranéen que la Corse a connu et qui a vu Bastia renforcer son statut économique. Les salles suivantes sont celles qui ont été profondément modifiées à travers les prismes de l'histoire de l'art et l'anthropologie historique. Par le biais des tableaux, des sculptures et des pièces d'orfèvrerie, le public peut y découvrir comment la dévotion, le culte marial et celui des saints ont permis l'émergence d'une école artistique corse à la période moderne qui a été d'ailleurs profondément influencée par les artistes ligures. La salle suivante prolonge cette thématique en s'intéressant à l'école artistique corse aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles constituée grâce au legs Sisco et à la fonction de foyer culturel jouée par la cité au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le parcours s'achève sur la présentation de la collection de tableaux léguée par le cardinal Fesch à la Ville de Bastia et sur la collection Carlini que nous avons conservée en lui donnant, là aussi, une interprétation plus anthropologique. Le musée enrichit régulièrement ce parcours par l'accrochage de nouvelles œuvres récemment acquises ou par celles qui reviennent de restauration.

### Y-a-t-il une ou deux œuvres qui vous tiennent particulièrement à cœur?

La première est évidemment le portrait du Doge Luca Giustiniani par Cornelis de Wael (1592-1667) puisque tant au niveau de la composition de l'œuvre que de l'histoire du personnage, il fait le lien entre la Corse et la Ligurie. Dans ce tableau, Luca Giustiniani est en effet représenté en Doge de la République de Gênes mais aussi en roi de Corse comme en témoignent les attributs que sont la couronne, le sceptre et le manteau d'hermine. Ce qui nous permet d'évoquer une partie méconnue de l'histoire de l'île et de mettre en exergue, sous un jour nouveau, les relations de la Corse avec ses territoires périphériques italiens et principalement la Ligurie. Auparavant, Luca Giustiniani lui-même a vécu dans le Palais des gouverneurs puisqu'il a été également commissaire extraordinaire.

L'autre œuvre est une statue, installée très récemment, représentant l'Immaculée Conception en bois doré polychrome d'une très belle facture génoise, qui date de la fin XVI<sup>e</sup> ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est remarquable par sa qualité d'exécution. Enfin, elle renforce la démonstration des liens culturels entre Corse et Ligurie.

**Concernant la « salle Carlini », comment raccrochez-vous cette salle, assez différente, aux autres?**

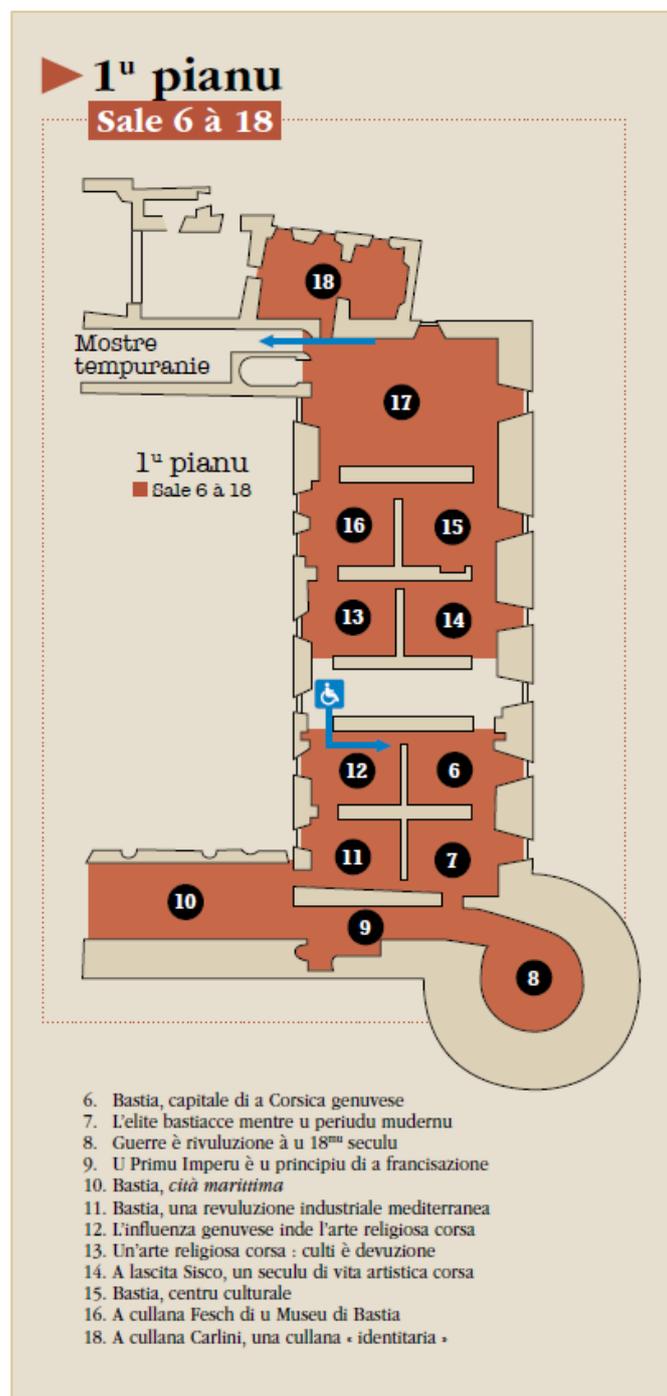
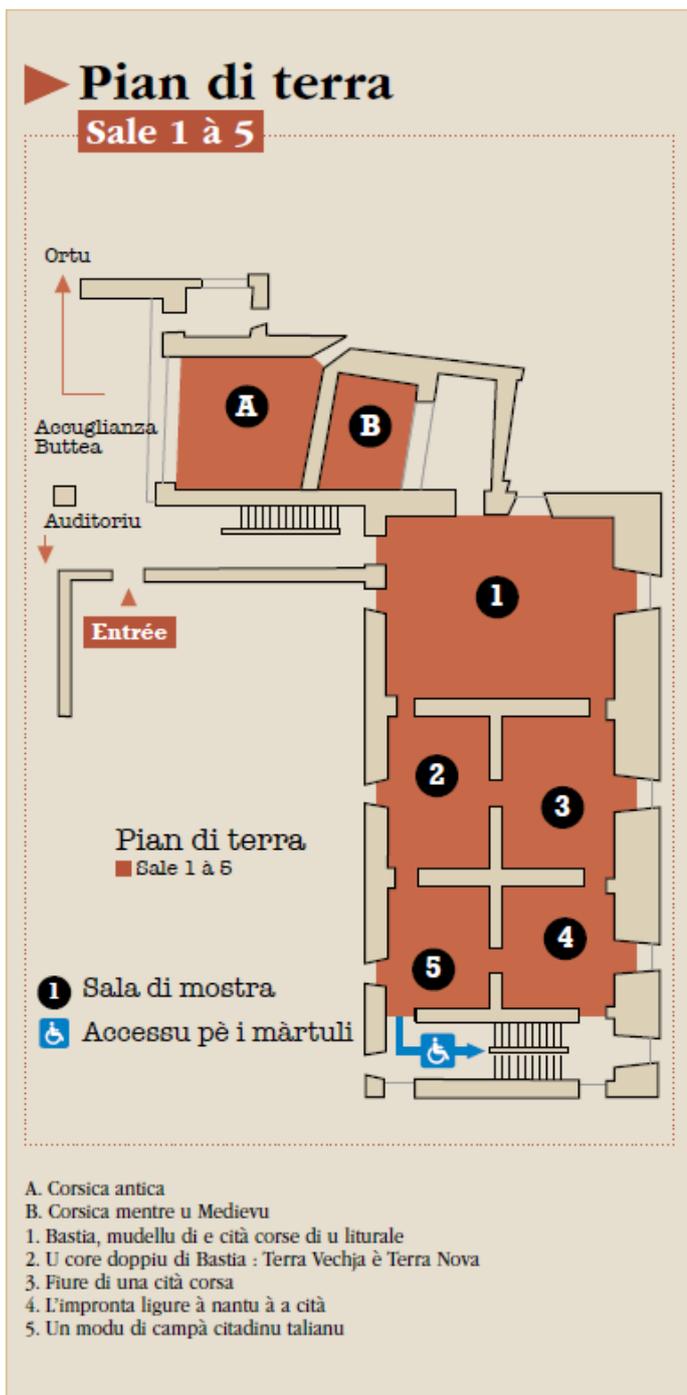
La lecture de tout le parcours du musée est une lecture d'anthropologie historique. Afin de conserver un propos cohérent, il fallait appréhender autrement cette collection Carlini qui est un don fait par la veuve de ce Corse qui fut maire de Marseille et qui avait constitué une collection d'objets décoratifs relatifs au Premier Empire, puis par extension à travers la famille de Bonaparte à la Révolution française. Donc à priori, il n'y avait aucun lien direct avec l'histoire de la Corse si ce n'est que cette collection mettait en avant un héros du Panthéon national insulaire. Finalement, cette collection est constituée sous un angle identitaire. A travers les figures de Bonaparte et de l'Empereur, elle exprime la *corsité* d'un corse exilé sur le continent. Vue sous cet angle, cette collection matérialise tout un pan de l'imaginaire insulaire et de son rapport avec l'Histoire.

**Quel avenir pour le musée de Bastia?**

Le musée de Bastia doit devenir à l'horizon 2025, le *musée d'Histoire de la Corse*, ce qui complétera de façon pertinente le réseau des musées insulaires, chacun ayant sa propre spécificité. La politique d'acquisition d'œuvres menée depuis plusieurs années, la vocation historique de l'établissement comme le passé de la ville justifient ce changement de vocation qui a été validé par la DRAC de Corse. Cela induira bien sûr des redistributions dans l'organisation des salles mais surtout la présentation de nouvelles thématiques comme par exemple les phénomènes migratoires de la période moderne à la période plus contemporaine. Les expositions temporaires programmées depuis 2016 permettront de construire ce nouveau discours.

Bastia, le 24 juin 2019

# Plans du musée



---

# Museographie

---

PARTIE 2

---

# Salles

---

---

## SALLES

1 - L'entresol

2 - Le rez-de-chaussée

3 - L'étage

---

### **Introduction n° 1: La Corse antique**

Depuis le 5<sup>e</sup> millénaire avant J.C., des populations sédentarisées dans des villages pratiquent en Corse l'agriculture et l'élevage. Elles développent le mégalithisme. La métallurgie du cuivre puis du bronze au II<sup>e</sup> millénaire (au temps des premiers *castelli*) engendre les routes maritimes de l'étain dont l'une des principales passe par le Canal de Corse. A partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C., l'espace tyrrhénien est animé sous l'impulsion des puissantes et brillantes cités étrusques qui, alliées aux Phéniciens, repoussent la concurrence des Grecs Phocéens installés à Alalia (Aleria) depuis 565 av. J.C.

D'autres Grecs, les Syracusains, rivalisent pour l'hégémonie dans la mer tyrrhénienne face aux Etrusques et aux Carthaginois. L'*emporion* corse d'Alalia (un port ouvert) et le littoral oriental de l'île sont au cœur des échanges méditerranéens (vin, huile, fer et autres métaux).

La conquête romaine à partir de 259 av. J.C. dans le cadre des Guerres Puniqes amorce une période de plus de 500 ans de romanisation qui s'appuie sur les deux cités d'Aleria et de Mariana, aux périodes de la République puis de l'Empire. Jusqu'aux VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècles, elle se prolonge sous d'autres formes par l'introduction très progressive du christianisme dans l'environnement politique des royaumes romano-germaniques vandale puis lombard.

### **Introduction n° 2: La Corse médiévale**

De 455 à 534, la Corse est sous la souveraineté des Vandales. Elle est ensuite reconquise par l'Empire romain d'Orient qui la conserve jusqu'à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Les Lombards, qui contrôlent une partie de la Toscane, en prennent alors possession. Dans les années 750, le pape, protégé par les Carolingiens, obtient que la Corse devienne une possession pontificale. Au début du IX<sup>e</sup> siècle, l'île subit des attaques venues des royaumes musulmans d'Espagne et d'Afrique du Nord. La Corse est rattachée aux possessions du marquis de Tuscia qui en assure la défense. La situation se stabilise à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, la Corse est convoitée par plusieurs puissances rivales, comme Pise, Gênes ou l'Aragon, pour lesquelles le contrôle des routes maritimes est primordial. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, les Pisans, forts du soutien pontifical, contrôlent la Corse. Ils favorisent les liens économiques et culturels avec la Toscane, comme en témoigne le vaste mouvement de construction d'églises et de chapelles. Rivale de Pise, la Commune de Gênes renforce son influence en Corse pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Elle s'empare de la ville de Bonifacio et fonde Calvi où s'installent des colons génois. En 1284 la flotte génoise remporte une victoire importante sur Pise à la bataille de la Méléria. Dès lors, l'influence pisane en Corse décline au profit de Gênes. Mais la domination génoise est contestée par des seigneurs insulaires et par le roi d'Aragon qui a reçu du pape la possession de l'île en 1297. En 1357, Gênes soutient une révolte antiseigneuriale et obtient des Corses autorité sur le nord de l'île qui devient *Terra del Comune*. Les Génois installent une *bastia* (château) à Porto Cardo, noyau de la future ville de Bastia, fondée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

## La salle 1 : Bastia, archétype des villes littorales corses

Capitale du *Regno di Corsica* (royaume de Corse) durant la période génoise, Bastia est l'archétype des villes littorales corses. Comme majorité de celles-ci, Bastia est une cité fondée par les Ligures. Auparavant, il n'existe qu'une *marina* – un petit port abrité dans une crique – dépendant du village de Cardo.

Il faut attendre les années 1378-1380, pour que le génois Leonello Lomellini fasse édifier sur le promontoire rocheux dominant la *marina* une fortification ainsi que les premières habitations mêlant Ligures et Corses. La « Bastia » est née. Elle se compose du quartier de Terra Nova (la nouvelle terre) qui surplombe le Vieux-Port appelé Terra Vecchia (l'ancienne terre). Cette cité naissante attire les populations de l'arrière-pays : Nebbio et Cap Corse.

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la ville se développe : la forteresse est remaniée, les remparts sont reconstruits appuyés par des bastions. Au début des années 1670, le quartier de La Punta fait la jonction entre Terra Nova et Terra Vecchia. Bastia concentre les pouvoirs politique, religieux et économique. Au 18<sup>e</sup> siècle, les révoltes insulaires contre Gênes et les conflits internationaux freinent son extension. Cité alors la plus peuplée de l'île, elle ne compte que 5 000 habitants.

A partir des années 1830, la physionomie de Bastia devient celle des villes européennes du 19<sup>e</sup> siècle marquée à la fois par l'influence française et italienne. Des plans d'urbanisme modernisent le tissu urbain, notamment par la création de larges rues rectilignes. Sous le Second Empire, elle dépasse les 20 000 habitants. En 1872, le nouveau port est mis en service et la cité s'étend vers le Nord. En moins d'un siècle, la surface de la ville est doublée. Après les destructions engendrées par la Seconde Guerre Mondiale, Bastia entame sa reconstruction. Les contraintes démographiques et économiques des années 1960 conduisent à l'urbanisation de sa banlieue sud. Ces dernières décennies, la ville s'est étendue dans la vallée du Fango à l'est et compte plus de 40 000 habitants.

## La salle 2 : Les cœurs de Bastia, Terra Vecchia et Terra Nova

Deux entités spatiales constituent le centre historique de Bastia : la ville haute, Terra Nova, ceinte de remparts de la citadelle et, autour du Vieux-Port, la ville basse, Terra Vecchia. Au fil des siècles, les fonctions respectives de ces deux quartiers, militaire et politique pour l'un, maritime et marchande pour l'autre, participent à asseoir la cité comme capitale de la Corse.

Comme toutes les villes édifiées dans l'île par les Génois, Bastia est un *presidio*, une place forte entourée de murailles destinée à protéger un port. Les remparts et les bastions de la citadelle sont construits entre 1575 et 1626. Ils garantissent la protection de Terra Nova, tandis que Terra Vecchia demeure une ville ouverte.

L'aménagement du môle au XVII<sup>e</sup> siècle est un des grands chantiers de la République de Gênes à Bastia qui renforce l'attractivité et le rôle économique du Vieux-Port. Geste politique, il fait de Bastia le port insulaire le plus moderne de son époque. Ce n'est que dans les années 1830 que se dessine le projet de création d'un nouveau port s'étendant le long de la place Saint-Nicolas jusqu'à Toga, qui n'entrera en fonction qu'en 1872.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces deux quartiers deviennent les sites emblématiques de l'identité de Bastia. Les artistes corses, français ou étrangers séjournant dans l'île font de la citadelle et du Vieux-Port les immuables *topoi* de la ville. Ils donnent ainsi naissance à une iconographie véhiculant une image pittoresque de Bastia, dans laquelle la mer et la lumière sont omniprésentes.

### **La salle 3 : Images d'une ville corse**

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, bien que principale cité de Corse, Bastia demeure une « ville dans les champs » marquée par l'architecture génoise.

Si la hauteur des maisons du quartier du Vieux-Port frappe le regard du visiteur, à l'origine, ces constructions ne possèdent que rarement plus de trois niveaux. Elles sont progressivement surélevées en raison de la densification du tissu urbain et de la raréfaction des terrains à bâtir. Nettement influencées par l'architecture ligure de la période moderne, elles donnent au quartier de Terra Vecchia sa physionomie exiguë mais si pittoresque. Ce tissu urbain reste longtemps discontinu, laissant subsister, au cœur de la ville, jardins clos, vignes et vergers. Sur les hauteurs alentour, des villégiatures campagnardes sont bâties par la notabilité urbaine, telle la villa Giustiniana (XVI<sup>e</sup> siècle) ou le domaine de Pietra Rossa (XIX<sup>e</sup> siècle).

Ces caractéristiques d'une ville étriquée entre la montagne à l'ouest et la mer tyrrhénienne à l'est, marquée par la proximité de son environnement naturel et son urbanisme génois constituent autant d'attraits qui ont inspiré les artistes.

### **La salle 4 : Une ville marquée par l'influence ligure**

Fondée par les Génois à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Bastia demeure, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, profondément influencée par l'architecture venue de Ligurie, tout comme beaucoup de villes du littoral corse.

Très souvent construites par des maîtres maçons originaires de Gênes, les habitations de la citadelle sont composées par des bâtiments originellement de deux ou trois niveaux organisés selon un plan en damier qui contraste avec le caractère sinueux de la basse-ville.

Les éléments architecturaux et les décors intérieurs sont aussi marqués par les transferts techniques et culturels importés de Ligurie à l'image de l'utilisation de l'ardoise noire importée des régions de Lavagna et de Promontorio ou de l'importance architectonique du portail et de l'organisation des étages comme on les retrouve à Gênes et plus généralement en Italie. Parmi les demeures de la notabilité, se distinguent les *case*, immeubles au plan ancien, des *palazzi*, à la distribution témoignant d'un luxe ostentatoire.

### **La salle 5 : Un mode de vie urbain italien**

De la fin du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Bastia est l'exemple type de l'affirmation d'un mode de vie urbain corse marqué par l'influence italienne.

Ville appartenant au *Dominio* génois mais géographiquement tournée vers la Toscane, Bastia voit se développer une notabilité dont les habitudes culturelles sont celles des élites d'Italie. Le phénomène est d'autant plus prégnant que les notables corses sont formés dans les grandes écoles et universités italiennes et que l'économie insulaire est orientée vers la péninsule voisine. La forte émigration corse – à laquelle les élites bastiaises n'échappent pas – dans les états italiens (Venise, Ligurie, Toscane, etc.) accentue cette réalité socio-culturelle.

Les archives comme les fouilles archéologiques témoignent de l'utilisation courante d'objets réalisés en Italie. Ainsi, tout au long de la période moderne, le mobilier et le vaisselier urbains proviennent des plus proches régions de *Terra Ferma*, Ligurie et Toscane, et inspirent la production locale. La présence à Bastia de maîtres artisans italiens qui rayonnent sur tout le territoire insulaire renforce l'enracinement du mode de vie urbain dans l'aire culturelle italienne.

Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, le cadre de vie citadin des élites bastiaises s'inscrit donc dans le modèle italien, remettant en cause l'image négative d'une notabilité corse frustrée et guerrière souvent diffusée par les sources d'époque.

### La salle 6 : Bastia, capitale de la Corse génoise

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la république de Gênes prend le contrôle de la Corse. Etat souverain placé sous le signe de saint Georges, cette république est une puissance économique et financière qui possède de nombreux territoires outre la Ligurie dans le bassin méditerranéen. C'est le *Dominio* génois.

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un premier représentant de la république est installé à Bastia, mais ce n'est qu'à partir de 1562 et jusqu'en 1769, que la ville devient le siège du pouvoir ligure dans l'île. Le pouvoir du *Governatore* est considérable, tant sur le plan politique que militaire ou judiciaire. Il veille à l'application d'une législation particulière à l'île : les Statuts civils et criminels. Recruté parmi la noblesse ligure, ce haut-fonctionnaire est placé sous l'autorité du *Magistrato di Corsica* et du Sénat à Gênes. En période de crise, le gouverneur est remplacé par un commissaire général ou extraordinaire doté de pouvoirs exceptionnels. Le gouverneur de la Corse et l'administration ligure occupent le Palais au cœur de la citadelle. Le pouvoir génois se sert des notables pour contrôler les populations de l'intérieur. La population insulaire est représentée par les « Nobles Douze » et les « Nobles Six ». La ville de Bastia est dirigée par le *Podestà* et le conseil des *Anziani*.

En 1637, le pape déclassé tous les états qui ne sont pas des royautes. Afin de ne pas perdre de son prestige parmi les nations européennes, les Génois élèvent l'île en royaume (*Regno di Corsica*) dont Bastia devient la capitale. Désormais, le Doge porte les attributs royaux puisqu'il est roi de Corse. Ce statut confère à l'île une place prépondérante dans la construction de l'état génois et achève son intégration politique dans la république. La Corse n'a donc jamais été une « colonie » de Gênes.

Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les tensions socio-politiques et les crises économiques que l'île connaît conduisent à la rupture politique avec Gênes : c'est la guerre de 40 ans (1729-1769).

### La salle 7 : Les élites bastiaises à la période moderne

Pendant longtemps, la société corse a été décrite comme divisée entre Corses et Ligures. En fait, dès le passage de l'île sous la souveraineté de la république de Gênes, on assiste à une forte immigration dans une Corse relativement peu peuplée. Ainsi, dès sa création, Bastia est ouverte aux populations locale et génoise.

De nombreux textes d'époque accordent un statut différencié entre Corses et Génois (*portico corso* et *portico genovese*) au bénéfice de ces derniers. Mais au fil des décennies, une véritable mixité des populations se fait jour. Cette intégration se retrouve au sein des élites insulaires. Les grandes familles corses voient leur pouvoir local confirmé par l'administration génoise qui s'appuie sur le système clanique et familial pour contrôler les populations. Grâce au système de la *Benemeranza*, les Corses qui démontrent leur attachement à la république de Gênes bénéficient de privilèges (exemption d'impôts, droit au port d'arme, postes dans l'administration ou l'armée, charges communales, etc.). A partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle élite apparaît : les notables villageois qui s'installent à Bastia tout en conservant une forte assise rurale.

Toutefois, l'assimilation parmi la noblesse ligure est refusée aux élites corses, empêchant leur participation aux plus hautes charges publiques. Cette situation renforce une émigration traditionnelle : certaines familles se mettent au service de princes ou d'états étrangers sans cependant rompre leurs attaches insulaires.

## La salle 8 : Guerres et révolutions au 18<sup>e</sup> siècle

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est une période troublée en Corse. A partir de 1729, de nombreuses révoltes contre l'autorité génoise éclatent. Les Ligures demandent des renforts militaires à leurs alliés autrichiens (1731-1732) et français (1738-1741, 1747-1752, 1756-1759) qui ne parviennent pas à mettre fin à la rébellion. Ces révoltes se doublent d'une guerre civile entre Corses pro-génois et ceux qui ont choisi le camp des rebelles.

Elles conduisent à la naissance d'un Etat corse indépendant en 1755, sous l'égide de Pascal Paoli. Corte devient capitale. Une monnaie, une armée et un parlement sont créés. Mais Bastia demeure le centre d'un pouvoir génois limité à une partie du littoral et au nord de l'île. Gênes est contrainte de demander à nouveau l'intervention des troupes de Louis XV en 1764. En 1769, après une campagne militaire qui s'achève à la bataille de Pontenovu, l'île est annexée au royaume de France. Paoli s'exile en Grande-Bretagne.

Bastia conserve ses fonctions de capitale politique ; siègent les représentants de l'Etat royal puis ceux du gouvernement révolutionnaire. Cette administration adapte la législation génoise, donnant naissance au Code corse. Les élites de la ville participent à l'enracinement du nouveau pouvoir français.

En 1794, à la demande de Pascal Paoli, les Anglais interviennent dans l'île et chassent les Français. Ils créent un éphémère royaume anglo-corse. Un vice-Roi s'installe à Bastia devenue siège du gouvernement. Un parlement est installé à Corte. Une partie des notables se rallie au nouveau pouvoir jusqu'à la reprise de l'île par les troupes révolutionnaires en 1796.

## La salle 9 : Le Premier Empire ou le début de la francisation

Le passage définitif de la Corse sous la souveraineté française en 1796 ne signifie pas pour autant la rapide intégration de l'île à la nation. La langue corse demeure parlée par toute la population et les élites. L'italien reste la langue de l'écrit y compris pour l'administration.

Le Premier Empire (1804-1815) marque cependant une phase déterminante dans le lent processus de francisation dans lequel l'armée joue un rôle déterminant. Elle réprime toute opposition politique comme par exemple lors de la révolte du Fiumorbu en 1808. Mais surtout Napoléon I<sup>er</sup> lui confère un rôle d'assimilation et de promotion des élites.

Ralliées au bonapartisme, la plupart des grandes familles corses accèdent à la noblesse d'Empire et à de hautes charges politiques et administratives tant au niveau régional que national, participant aux rouages de l'état impérial.

Mais cette évolution ne se fait pas sans difficultés. Perdant son statut de capitale du département en 1811 au profit d'Ajaccio, Bastia se révolte en 1814. Dans un contexte de crise économique, cette insurrection sonne comme une réponse des élites bastiaises à la perte du statut de leur cité mais aussi comme la conséquence des bouleversements induits par la francisation portée par l'Empire. Les décennies suivantes confortent ce processus d'intégration mais voient se structurer formes et expressions de résistance culturelle visant à défendre l'identité corse.

## La salle 10 : Bastia, *cità marittima*

A partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, Bastia perd la prééminence politique acquise trois siècles plus tôt. Sa fonction économique ne cesse pourtant de s'accroître grâce à sa tradition maritime et ses deux ports.

La pêche est pratiquée avant même l'implantation génoise : outre la pêche en mer, les notables de la ville acquièrent le fermage des étangs du littoral insulaire que les pêcheurs bastiais exploitent, exportant vers l'Italie une grande partie de leur production. Cette tradition maritime se retrouve dans le négoce avec l'apparition au XVII<sup>e</sup> siècle d'une élite de marchands et armateurs.

Jusqu'aux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, Bastia est aussi un chantier naval où sont construits des bâtiments de commerce jaugeant jusqu'à 200 tonneaux. Le Vieux Port de Terra Vecchia puis la création du

port actuel accompagnent le développement d'une flotte bastiaise qui devient la plus importante de l'île. Les infrastructures portuaires, le dynamisme des échanges maritimes avec l'Italie puis la France et la modernisation des bâtiments grâce à la vapeur imposent Bastia comme la plaque tournante de l'économie insulaire.

En 1900, Bastia devient le quatrième port français de Méditerranée. Il est aujourd'hui le deuxième port français pour le trafic de passagers derrière Calais.

### **La salle 11 : Bastia, une révolution industrielle méditerranéenne**

Contrairement à une idée reçue, la Corse a connu une révolution industrielle à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Porté par des lignées d'hommes d'affaires bastiais, ce mouvement se traduit par des investissements locaux et étrangers dans tous les secteurs industriels, commerciaux et bancaires, avec une tendance à la diversification des activités afin de limiter les prises de risques.

Des sociétés bancaires à vocation régionale se créent à Bastia. Tout en animant le secteur commercial, leurs flux financiers participent à la croissance des villes, à l'implantation du chemin de fer, du télégraphe et au développement de la navigation à vapeur.

Ces capitaux accompagnent l'industrialisation de l'île à travers l'émergence des principaux sites industriels (mines et usines) dont le fleuron le plus précoce demeure l'usine métallurgique de Toga, fondée en 1842 au nord de Bastia, qui deviendra en 1890 l'usine de la société Louis-Napoléon Mattei et cie, dont le produit-phare, le Cap Corse, demeure la plus importante réussite commerciale corse de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1940.

### **La salle 12 : L'influence génoise dans l'art religieux corse**

Capitale du royaume de Corse (*Regno di Corsica*) faisant partie du *Dominio* génois, Bastia est, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles un important lieu de création artistique. La ville abrite deux cours : celle des Gouverneurs de l'île et celle des évêques de Mariana et d'Accia. Dans toute l'île, gouverneurs, clergés régulier et séculier, riches notables, communautés rurales ou urbaines et confréries rivalisent pour doter églises et couvents de somptueux objets. Ils passent commande à de grands peintres génois comme Giovanni Battista Paggi, Giuseppe Badaracco et Domenico Piola. Leurs tableaux deviennent autant de modèles pour les peintres de l'école corse.

Les églises bastiaises et insulaires sont dotées de pièces d'orfèvrerie d'un luxe impressionnant dont une grande partie provient également de Gênes ou est exécutée en Corse par des maîtres ligures. Ces œuvres sont aussi copiées par des orfèvres ou des menuisiers locaux jusque dans les villages les plus reculés de l'intérieur.

Le culte de la Vierge et des saints suscite des commandes de statuaire en Ligurie dont témoigne la diffusion dans toute la Corse de dévotions typiquement génoises, comme celle consacrée à Notre Dame de Savone au XVII<sup>e</sup> siècle.

Tout au long de la période moderne, cette influence ligure est une des singularités de l'art religieux corse et renvoie à l'intégration de l'île à l'aire culturelle italienne.

### **La salle 13 : Un art religieux corse, cultes et dévotion.**

Si les manifestations de dévotion populaire n'attendent pas le concile de Trente (1545-1563) pour apparaître en Corse, la réforme tridentine impulse un vaste mouvement d'expressions de profonde religiosité.

Ainsi, entre la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ecclésiastiques, confréries, notables et communautés villageoises veulent exprimer leur foi à travers des œuvres destinées à orner les demeures

privées et les édifices religieux, tout en participant à l'édification ou à la rénovation de lieux de culte (églises, oratoires, chapelles etc...). Cette ferveur religieuse engendre des commandes permettant l'émergence d'une école artistique corse et d'un véritable art sacré insulaire. En sa qualité de capitale religieuse, économique et politique de la Corse, Bastia devient rapidement le centre de cette production rayonnant vers les villages et les autres villes insulaires.

La figure christique, le culte marial et celui des saints illustrent incontestablement la diversité et la richesse d'une iconographie nouvelle qui se matérialise dans les domaines de la sculpture, de la peinture et de l'orfèvrerie. Les artistes locaux (d'origine corse ou italienne) sont influencés par le courant baroque qui connaîtra dans l'île une longue postérité.

### **La salle 14 : Le legs Sisco, un siècle de vie artistique corse**

A sa mort, Giuseppe Sisco (1748-1830), chirurgien de notoriété européenne et médecin du pape, lègue l'essentiel de sa fortune à Bastia, sa ville natale. Son testament stipule que cet héritage doit permettre de financer des bourses d'études à Rome pour de jeunes gens, nés à Bastia ou y travaillant, et se destinant au droit, à la médecine ou aux beaux-arts. Ces dispositions sont appliquées à partir de 1841, mais dès 1876 l'Etat français ne reconnaît plus la validité des diplômes de droit, de médecine et d'architecture délivrés par les universités italiennes et seuls de jeunes artistes vont continuer à bénéficier de ces bourses. En près d'un siècle, de 1841 à 1933, 50 bourses sont octroyées : 12 pour la médecine, 1 pour le droit et 37 pour les beaux-arts dont 22 pour la peinture, 4 pour la sculpture et 11 pour l'architecture. Répondant aux vœux de Giuseppe Sisco, les candidats les plus démunis sont privilégiés.

De retour en Corse, profondément imprégnés de culture italienne, nombre d'entre eux deviennent architectes, peintres ou sculpteurs. Ainsi pendant 70 ans, leurs œuvres alimentent le marché de l'art insulaire, donnant naissance à une grande partie de l'école artistique corse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### **La salle 15 : Bastia, foyer culturel**

Pendant des siècles, Bastia a regroupé les élites intellectuelles de la Corse. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la première société savante de l'île est créée : *l'Accademia dei Vagabondi* à laquelle succède au 18<sup>e</sup> *l'Accademia dei Bellicosi*.

Supprimées par la Révolution, elles sont recrées au XIX<sup>e</sup> siècle à travers la Société d'Instruction Publique du Golo (1803-1811) qui a pour fonction l'intégration culturelle des intellectuels insulaires. La Société centrale d'instruction publique du département de la Corse fondée en 1818 met en revanche l'identité insulaire au centre de ses préoccupations, avec le poète Salvatore Viale (1787-1861), chantre de la littérature corse de langue italienne. Les liens tissés avec les milieux intellectuels toscans pendant les années 1820-1830 permettent une parfaite intégration des exilés politiques italiens dans l'élite bastiaise dans les années 1830. La production littéraire de ces exilés s'accorde avec les aspirations des élites insulaires, mettant en valeur les expressions d'une identité corse bercée d'italianité. A partir du Second Empire, la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse, créée en 1880, s'attache à mettre au jour des sources anciennes de l'histoire de la Corse, dans le mouvement de la *Storia Patria*.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les élites intellectuelles sont encore imprégnées de culture italienne. De nombreux écrivains et poètes se réclament de cette influence tel Pierre Mathieu Lucciana dit Vattelapesca (1832-1909). La langue corse trouve progressivement sa place dans cette production bastiaise avec notamment Sébastien Nicolai dit Sebastianu Dalzeto (1875-1963).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Bastia compte le seul théâtre de Corse. La construction d'un nouvel établissement est confiée à l'architecte italien concepteur du théâtre de Pise. Il est inauguré en 1879. Dans l'art lyrique du XIX<sup>e</sup> siècle, la tradition italienne perdure au détriment des œuvres françaises peu appréciées du public. En 1858, Bastia est la première ville française après Paris à représenter *Rigoletto* dans la version expurgée par la

censure, sous le titre de *Viscardello*. Jusqu'en 1914, l'opéra italien domine la scène bastiaise. Enfin, en 1800, la ville ouvre la première bibliothèque municipale créée dans l'île.

Du XVII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle, Bastia apparaît comme le principal foyer culturel de la Corse.

### **Les salles 16 et 17 : La collection Fesch du Musée de Bastia**

Le destin de Joseph Fesch (1763-1839), oncle de Napoléon, est étroitement mêlé à celui de l'Empereur. Cardinal, ambassadeur près le Saint Siège à Rome (1803-1806) et Grand Aumônier de l'Empire (1805), la chute de l'Empire le contraint, comme l'ensemble de la famille Bonaparte, à l'exil. Il s'installe à Rome, dans le palais Falconieri. Grand amateur d'art, il multiplie ses acquisitions lors d'expositions, de ventes publiques, auprès des artistes et des marchands après avoir bénéficié des confiscations des guerres d'Italie. La plus grande partie des œuvres de sa collection est italienne mais il s'intéresse aux principales tendances de la peinture européenne et notamment aux écoles du Nord. Imprégné des idéaux pédagogiques de son époque, il rend accessible aux visiteurs qui en font la demande sa grande galerie riche de plus de 3 000 tableaux qu'il regroupe par école et non par format. A sa mort, l'inventaire de sa gigantesque collection conservée dans ses palais romains est composé de 17 767 objets d'art dont 16 000 tableaux, plus que n'en possède aucun musée de peintures de l'époque. Joseph Fesch est certainement le plus grand collectionneur de son temps. Dans son testament de 1839, il est stipulé que devait être fondé à Ajaccio, sa ville natale, un « Grand Institut des Études » nanti d'une importante collection d'œuvres. En 1844, 1 500 objets d'art issus de sa collection sont ainsi donnés à la Corse, dont 1 000 œuvres pour Ajaccio, aujourd'hui exposés au Palais Fesch, et 100 pour Bastia. Tout le reste de la collection est vendu. A partir de 1904, une cinquantaine de tableaux entrent progressivement dans les collections du musée. Les autres sont toujours visibles dans les églises de la ville.

### **La salle 18 : La collection Carlini, une collection « identitaire ».**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Marseille abrite la plus forte communauté corse installée en France continentale. Cette émigration insulaire donne à la cité phocéenne de nombreuses personnalités dont

Michel Carlini (1889-1967). Fils de marin cap corsin, éminent juriste, il devient professeur et doyen de la faculté libre de droit avant de devenir maire de Marseille (1947-1953) et député des Bouches-du-Rhône (1951-1955). Comme beaucoup de Corses exilés de sa génération, Michel Carlini s'intéresse au patrimoine insulaire et est passionné par le mythe napoléonien.

Cette passion, révélatrice de l'imaginaire identitaire corse, le conduit dès l'entre-deux-guerres à collectionner des objets d'art décoratif relatifs au Premier Empire et, par corrélation à la figure de Bonaparte, mais aussi datant de l'Ancien régime, de la période révolutionnaire ou du Consulat. Il acquiert ainsi une soixantaine de pièces lors de la dispersion de la collection d'Edmond Fournier (1864-1938), grand collectionneur et bibliophile, à l'occasion d'une vente publique. Parmi les objets particulièrement notables, on note un fragment de la colonne Vendôme, un album relié ayant appartenu à Camille Desmoulins, une aigle provenant de Fontainebleau ou une cire attribuée à Antonio Canova. Les 103 objets de la collection Carlini ont été offerts en avril 1973 par sa veuve au Musée de Bastia, témoignant ainsi de l'attachement d'un Corse « de la diaspora » à sa terre d'origine. A travers le mythe napoléonien qu'elle perpétue, cette collection transpose dans la figure de Bonaparte, une certaine forme de corsité.

---

# Œuvres choisies

---

---

## ŒUVRES CHOISIES

1 - Salles 1 à 5

2 - Salles 6 à 18

---



**Salle 1 - Plaque provenant de la fontaine de Ficaghjola – 1488,**  
*Marbre sculpté et grave*

Sur la plaque de cette fontaine publique, les inscriptions rappellent à la postérité les embellissements réalisés sous les auspices du gouverneur Raffaello Grimaldi en poste en 1488.

**Salle 2 – Un coin du Vieux Port de Bastia –**  
**Léon Charles CANNICIONI (1879-1957)**  
1938, *Huile sur bois*



← **Salle 3 - Vue de la**  
**route de Montepiano -**  
**Ettore BRUNINI (1863-1933)**  
Fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle,  
*Huile sur bois*

**En salle 4 - Portail de la Casa Levanto - Attribué à Marco MONSIGNORE, vers 1618**  
*Marbre sculpté*

Au XVII<sup>e</sup> siècle se diffuse depuis l'Italie un modèle de *portone*, composé de deux piédroits et d'un fronton au centre duquel sont parfois ajoutées les armoiries de la famille propriétaire du bâtiment. Celui-ci a été taillé dans du cipolin de Brando et sculpté en pointe de diamant. Il est attribué au tailleur de pierre Marco Monsignore, actif à Bastia dès 1608. La casa dont il composait l'entrée appartenait à Antonio Levanto comme l'indique l'inscription de 1618 gravée sur le linteau.

Antonio Levanto, notable de récente condition, avait fait fortune dans le commerce. Sa casa était située dans le quartier de *Terra Vecchia*, sur les quais du Vieux Port, à l'actuel emplacement de l'immeuble dit Pouillon.



← **En salle 5 - Lit à baldaquin, Atelier ligure, vers 1580-1650**

2 - SALLES 6 À 18



**En salle 6 - Portrait du Doge Luca Giustiniani – CORNELIS DE WAEL (1592-1667). Entre 1644 et 1646, Huile sur toile, 130 x 96 cm**

Les représentations en tenue d'apparat de Doge sont des commandes systématiques de la part des patriciens génois parvenus à cette fonction suprême. Le manteau d'hermine, le pourpre et l'or mais surtout le sceptre et la couronne donnent toute sa majesté au personnage portraituré, ces deux derniers attributs rappelant que le Doge est aussi roi de Corse. Les armes des Giustiniani à l'arrière-plan sont là pour identifier le personnage et affirmer symboliquement la puissance de la famille.

**En salle 6 - Portrait d'Andrea Doria (1466-1560) - Ecole génoise XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle, Huile sur toile**

Il est donc, de son vivant, considéré comme le grand réformateur des institutions génoises qui vont définitivement asseoir la République parmi les puissances européennes. En ce sens, il a été perçu comme l'incarnation d'une Sérénissime souveraine enfin parvenue à la stabilité politique.

D'autre part, sa vie est en partie directement liée à l'histoire de la Corse et aux rapports conflictuels que l'île a entretenus avec Gênes au XVI<sup>e</sup> siècle.



**En salle 7 - Portrait de Giovan Battista Caraffa – CABAILLE DE MONTPELLIER**

**1756, Huile sur toile.**

Même si les activités commerciales distinguent en grande partie la notabilité bastiaise, la carrière des armes restera également pendant longtemps – compte tenu de la gestion génoise des élites corses – une caractéristique sociologique forte. Originaires de la *pieve* de Lota, au nord de Bastia, les Caraffa s'installent dans la capitale du *Regno di Corsica* au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils s'y imposent rapidement parmi les principales familles de la cité.

### En salle 8 - Armoiries du royaume anglo-corse - ANONYME

Vers 1794-1796, Huile sur bois

Symbole de la souveraineté anglo-corse, ces armoiries regroupent les armes du Royaume-Uni et celles de la Corse. L'expression « *Amici non di ventura* », extrait de l'enfer de Dante, prononcée par le vice-roi Sir Elliot, lors du discours scellant l'avènement de ce nouveau régime devient la devise du royaume. Ce panneau serait comme en atteste la mention bilingue « *The Marine Office - Scagno délla Marina* » l'insigne des bureaux des affaires maritimes situés alors sur le Vieux Port de Bastia.



### En salle 9 - Buste de Napoléon 1<sup>er</sup> - D'après Antoine DENIS CHAUDET (1763-1810)

Début du XIX<sup>e</sup> siècle, Marbre, acajou, bronze

L'enracinement du bonapartisme en Corse s'explique principalement par le processus de nationalisation et d'intégration des élites insulaires que Napoléon Bonaparte a su conduire sous le Consulat et l'Empire. Si on peut lui reprocher de n'avoir guère eu de projets de développement pour son île natale, force est de constater que le système bonapartiste a participé de manière déterminante à la francisation de la Corse.

Mais cette réussite ne se traduit pas dans le domaine culturel puisque tout au long du Premier Empire, la Corse et sa population demeurent marquées du sceau de l'italianité.

### En salle 10 - Groupe processionnel de Saint Erasme - ANONYME

Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Bois sculpté polychrome

Saint Erasme, patron des marins, était honoré à Bastia par une importante et dynamique corporation qui entretenait une chapelle dans l'église Saint-Jean-Baptiste. La statue du saint évêque est installée sur un petit navire dont le nom « Mantina », peint sur la poupe, se réfère à la tradition qui voudrait que Bastia ait été construite sur le site de l'ancienne ville romaine de Mantinum.

Ce groupe, porté en procession par les membres de la corporation le 2 juin, jour de la Saint Erasme, était amené jusqu'au port où avait lieu une bénédiction des bateaux.



### En salle 11 - Portrait de l'armateur Joseph Valery – PIERRE COLONNA D'ISTRIA

Vers 1850-1860, Huile sur toile

Joseph Valery (1799-1861), originaire de Brando, fonde avec ses frères Jean-Mathieu et Jean la compagnie « Joseph et frères Valery » en 1835. Misant sur l'innovation de la vapeur, il constitue une flotte chargée du transport des voyageurs et des marchandises, puis du courrier à partir de 1851. Cette société prendra le nom de « Valery frères et fils » en 1854 lorsque le fils de Jean-Mathieu, le comte Joseph Valery, entre dans l'affaire au décès de son père. Quarante-six navires battent pavillon de la Compagnie Valery.

Obtenant le monopole des lignes Corse-Continent, la compagnie s'impose comme

la principale société de navigation insulaire, rivalisant avec l'armateur marseillais Fraissinet. La Compagnie Valery obtient également les lignes entre Marseille et l'Afrique du Nord, à une époque où la capitale phocéenne s'affirme comme porte de l'empire colonial.

Des négociations difficiles avec l'Etat la conduiront à sa perte: le contrat pour les lignes postales avec l'Algérie doit être concédé en 1880 à la Compagnie Générale Transatlantique et la Compagnie Valery se résoudra à lui vendre la plus grande partie de sa flotte en décembre 1880.

Sur ce tableau, Joseph Valery s'appuie sur les plans de deux de ses navires: le *Bastia* et le *Prince Napoléon*, qui ont fait la réussite de son entreprise.

### En salle 12 - Notre Dame de Savone (A Madunetta) - Ecole génoise

Vers 1670-1671 ? *Marbre sculpté*

Copie de la statue de la Vierge de la Miséricorde réalisée par Pietro Orsolino en 1560 à l'église de Savona qui fut construite sur le lieu où la vierge a fait trois apparitions.

En 1656, alors que la peste sévit en Italie. Et notamment à Gênes, les Magnifiques Anciens de la ville d'Ajaccio font le vœu de consacrer à perpétuité leur ville à Notre Dame de Savone si celle-ci leur permet d'être épargnés par le fléau. La ville n'ayant pas été ravagée par l'épidémie, les Ajacciens tiennent leur promesse et honorent depuis lors Notre Dame de La Miséricorde chaque 18 mars.

A Bastia, la Vierge de Miséricorde est installée au port et apporte sa protection aux marins et aux pêcheurs. De nombreux notables bastiais place des statuette de plus modestes dimensions dans leur habitation à des fins de dévotion domestique.



### En salle 13 - Croix de procession - FRANCESCO DE BARRIGGIONI DE SISCO

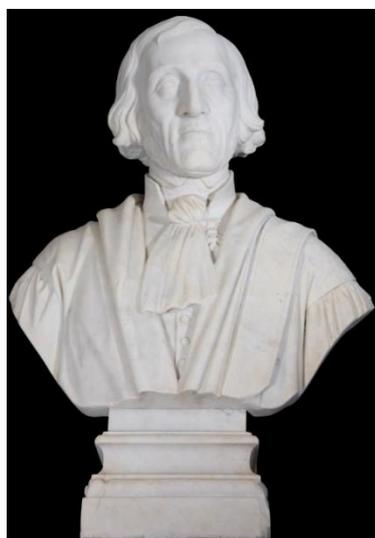
1544, *Bois et tôles de cuivre doré*

Dépôt de la commune de Cagnano

### En salle 14 - Maquette du monument aux morts de Bastia - LOUIS PATRIARCHE (1872-1955)

Vers 1921, *Plâtre*

L'artiste fait partie de ces générations qui ont bénéficié du legs Sisco, du nom d'un médecin Giuseppe Sisco, né à Bastia en 1748 et qui connut une carrière remarquable puis qu'il fut médecin des Papes Pie VII et Pie VIII. A son décès en 1830, il légua sa fortune à sa ville natale pour constituer des bourses d'études destinées à de jeunes Bastiais. Ce legs renforce le rôle central joué par Bastia dans l'émergence d'une école artistique corse. La dernière bourse du legs Sisco est octroyée en 1927.



### En salle 15 - Buste de Salvatore Viale – GIUSEPPE LAZZERINI (1831-1895)

1864, *Marbre sculpté*

Salvatore Viale (1787-1861), qui fit une brillante carrière administrative, a contribué à la prise de conscience du rôle de l'histoire et la culture de la Corse comme matériaux féconds pour la création littéraire. Véritable médiateur entre les élites intellectuelles insulaires et celles de la Toscane, il est l'une des personnalités les plus éminentes de l'histoire de la littérature corse de la première moitié du 19e siècle. Le conseil municipal de Bastia honora la mémoire du poète en lançant une souscription destinée à financer ce buste commandé en Italie et inauguré sur sa tombe au cimetière de Bastia le 16 Janvier 1863 avec l'épithète « *Al suo poeta Salvatore Viale, la Corsica* »



En salles 16 et 17 - la collection Fesch.

← **Portrait d'Elisabeth Farnese, reine d'Espagne - Entourage de JACOPO AMIGONI (1675-1752)**

**Avant 1746, Huile sur toile**

Le tableau est un portrait officiel de la reine Elisabeth Farnese, fille du duc de Parme, qui épousa Philippe V d'Espagne en 1714 et symbolise son pouvoir. Ce type de représentation combine ressemblance physique du monarque et symbole de l'autorité, la couronne et le sceptre, exprimé dans un langage visuel universel et compréhensible par tous.

**Vue du port de Naples, GENNARO GRECO dit IL MASCACOTTA (1663-1714)**

**Entre 1708 et 1714, Huile sur toile**

Encore aujourd'hui considéré comme l'un des plus importants dans le monde, le port de Naples est l'objet aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles de nombreuses représentations.



**En salle 18 - Aigle murale, ANONYME**

**1<sup>er</sup> Empire, Bois polychrome**



---

# BIBLIOGRAPHIE - SITOGRAFIE

---

## POUR LES ENSEIGNANTS

Amalberti Fausto et Salone Anna Maria, *La Corse, images et cartographie*, Ajaccio, Alain Piazzola, 1992.

*Annales de Banchemo, ancien podestat de Bastia*, manuscrit inédit, texte italien publié par M. l'Abbé Letteron, BSSHNC, VIIe année, août-septembre-octobre 1887.

Comiti Pierre, Thernot Robert et Tramonni Pascal, *Palais des gouverneurs à Bastia, diagnostic, rapport final d'opération*, Ajaccio, DRAC Corse, Service régional de l'Archéologie, INRAP, dossier n° 2005/103, 2005.

Franzini Antoine, *La Corse du XVe siècle, Politique et société, 1433-1483*, Ajaccio, Alain Piazzola, 2005.

Giacomo-Marcellesi Mathée et Casanova Antoine, *Chronique médiévale corse, Giovanni della Grossa*, Ajaccio, La Marge, 1998.

Giustiniani Agostino, *Description de la Corse, Préface, notes et traduction de Antoine-Marie Graziani*, coll. Sources de l'Histoire de la Corse, textes et documents, publication de l'Association Pandetta Corsica n°2, Ajaccio, Alain Piazzola, 1993.

Graziani Antoine-Marie, *La Corse génoise, économie, société, culture, période moderne, 1453-1768*, Ajaccio, Alain Piazzola, 1997.

Graziani Antoine-Marie, *Vistighe corse, Guide des sources de l'histoire de la Corse dans les archives de génoises, Epoque moderne 1483-1790*, Tome 1, volume 2, Ajaccio, Alain Piazzola, Archives départementales de la Corse-du-Sud, 2004.

Istria Daniel, *Pouvoirs et fortifications dans le Nord de la Corse XIe-XIVe siècle*, Ajaccio, Alain Piazzola, 2005.

Thernot Robert, *Palais des Gouverneurs 1998/1999, document final de synthèse de fouille archéologique d'évaluation*, 2 vol. Ajaccio, DRAC Corse, Service régional de l'Archéologie, AFAN, 1999.

### Sources :

#### **Sources documentaires non publiées :**

**Albertini Charlotte, *Ristretto delle osservazioni sopra le pubbliche cerimonie praticate dagli eccellentissimi generali governatori nel Regno di Corsica, 1671-1675* par Francesco Luri (Archivio storico del comune di Genova, Fonds Brignole-Sale, ms. 109 C4), transcription et traduction, Musée de Bastia, septembre 2007.**

Graziani Antoine-Marie, *Etude documentaire de pièces pouvant servir à l'histoire du palais des gouverneurs de Bastia et notamment des travaux des années 1518-1521* (Archivio di Stato di Genova, Fondo del Banco di San Giorgio, Cancellieri di San Giorgio, liasses 61, 64 et 65 et 235, synthèse et transcription partielle, Musée de Bastia, avril 2009.

Graziani Antoine-Marie, Luri Salvatore, *Relatione delle misura delle stanze del Pubblico Palazzo di Bastia, Disegno 1696* (Biblioteca Civica Berio di Genova, Ms m.r. IV.4.30. ff. 188-190), transcription d'Antoine-Marie Graziani, Musée de Bastia, avril 2009.

Liccia Jean-Christophe, *Les inventaires de 1613 et 1615 du palais des gouverneurs de la ville de Bastia, nouveaux éléments pour une étude du mobilier de l'édifice* (Archivio di Stato di Genova, Fondo Corsica, liasse 176 Diversorum Corsica), transcription et traduction, Musée de Bastia, août 2005.

Liccia Jean-Christophe, *Les travaux de 1749-1750 au palais des gouverneurs de la ville de Bastia, nouveaux éléments pour une étude historique et architecturale de l'édifice* (Archivio di Stato di Genova, Fondo Corsica, liasse 1471/2, Miscellanea 1607-1765), transcription et traduction, Musée de Bastia, août 2005.

Nigaglioni (Michel-Edouard), *Archives du Service Historique de l'Armée de Terre, Monuments et Bâtiments remarquables de Bastia*, Musée de Bastia, 6 avril 2000.

Nigaglioni (Michel-Edouard), *Les monuments et bâtiments remarquables dans les fonds d'archives parisiens* (Archives Nationales, Bibliothèque Nationale et Médiathèque du Patrimoine), Musée de Bastia, 2 octobre 2000.

### **Sources manuscrites, graphiques et mobilières:**

#### **1 – France :**

**Archives départementales de la Haute-Corse**, 51 J 1, Plan de la poterne sous l'orillon gauche du Bastion St Charles, Profil sur la ligne CD, 1784 ; Plan du 1<sup>er</sup> Etage des Souterrains du Vieux Palais côté 24, Plan du 2<sup>e</sup> Etage des Souterrains du Vieux Palais côté 24 avec les deux citernes attenantes, 1784.

#### **Archives du Service Historique de l'Armée de Terre (devenu actuellement Service de la Défense), Fonds du Génie, Vincennes :**

- Atlas des Bâtiments Militaires n° 386, Bastia, 1826-1864
- Atlas des Bâtiments Militaires T 229, tablettes, Bastia, 1835-1895
- Sous série 1 V, article 8, section 1, Bastia, carton 1, Dépôt des Fortifications, Mémoires et plans 1710-1819, carton 2, Dépôts des Fortifications, Mémoires et plans 1820-1827, carton 2, Dépôt des Fortifications, Mémoires et plans, 1828-1834, carton 6, Dépôt et Fortifications, Mémoires et plans, 1845-1847, carton 7, Dépôt et Fortifications, Mémoires et plans, 1848-1855
- Sous série 4 V, carton 2, Chefferie de Bastia, Fortification de la place 1770-1825, carton 28, Chefferie de Bastia, Bâtiments militaires de la place 1775-1824, carton 29, Chefferie de Bastia, Bâtiments militaires de la place 1825-1850, carton 103, Chefferie de Bastia, Comptabilité des Travaux 1770-1806, carton 116, Chefferie de Bastia, Domaine militaire : achats, échanges et aliénations concernant les fortifications et bâtiments militaires 1776-1847

**Archives Nationales, F/16/805, F / 13 / 1695 / B** Prisons souterraines et du Rez-de-Chaussée du Donjon de Bastia, *Plans et coupe des prisons souterraines et du rez-de-chaussée du Donjon de Bastia*, signés Prud'homme, conducteur de 1<sup>re</sup> classe (s.d., circa 1812), **F / 13 / 1874**, Bastia : établissement des prisons dans l'ancien couvent Sainte Claire, *Rapport du Préfet de la Corse Arighi, au Ministre de l'Intérieur (11 février 1813)*, *Lettre envoyée de Bastia par le Président de la Cour Royale de la Corse, au Ministre de la Justice (16 octobre 1816)*, *Rapport du Capitaine de la 1<sup>re</sup> Compagnie de Gendarmerie Royale de la Corse, résidant à Bastia (1817)*, *Lettre envoyée de Bastia par comte de Willot, Gouverneur Militaire, à Son Excellence Monsieur le Comte Lainé, Ministre, Secrétaire d'Etat au Département de l'Intérieur (8 octobre 1817)*, *Lettre envoyée de Bastia par le Président de la Cour de Justice Criminelle de la Corse, au Garde des Sceaux, Ministre de la Justice (23 juin 1819)*, **F / 16 / 124**, Corse – Etat général du mouvement et des dépenses des Prisons (1812 - 1817), *Etat Général du mouvement et des dépenses des Prisons du Département de la Corse pendant le trimestre d'avril (à juin) de l'An 1812*, **F / 16 / 216**, *Etat des dépenses des Prisons de Corse (1810 - 1824)*.

Musée de Bastia, collections : MEC.56.13.10, MEC.85.11.1, MEC.2005.14.1, MECD.55.2.6, MECD.83.5.4.

## 2 – Italie :

*Archivio di Stato di Genova* (non reproduits dans Amalbertin et Salone):

- *Fondo Camera di Governo e Finanze*, liasse 309 n° 132, Plan partiel et vue perspective de Bastia en 1555.

- *Fondo cartografico, Miscellanea* n° 187.

- *Fondo Corsica*, n° 173, n°529, n°530, n°542, n°543, n° 560, n°562, n°647, n°664, n°986, n° 1203, n° 1471/2.

- *Fondo Notai Antichi*, n° 10147.

## SITES

Musée de Bastia : <http://musee.bastia.corsica/fr/accueil-885.html>

Canopé de Corse : <http://www.cndp.fr/crdp-corse/>



Archivio di stato di Genova : <http://www.archivodistatogenova.beniculturali.it/>



---

# Séquences pédagogiques

---

---

# 1 – Des questions et des réponses / Chjami è rispondi

---

## OBJECTIFS

- Initier les élèves à l'observation des oeuvres, les déplacements autonomes dans un musée, rechercher les réponses parmi les salles aux questions posées.
- Faciliter l'expression écrite

## MATÉRIEL

- Feuille A3 préparée par le professeur (deux par groupe)
- Crayon à papier

## MISE EN ŒUVRE

Le projet est présenté aux élèves: positionnés par groupe de deux ou trois élèves, ils vont devoir remplir les feuilles préparées par l'enseignant en posant dans chaque salle indiquée 2 questions de leur choix dont les réponses seront inscrites sur la partie droite du document. Ils rempliront une seconde feuille où ne figureront que les questions. Un temps limité est donné aux groupes pour cette opération.

Lorsque tous les groupes ont rendu leurs documents, l'enseignant redistribue les feuilles sans les réponses. Ainsi chaque groupe devra refaire le tour des salles indiquées pour répondre aux questions posées par leurs camarades.

Une restitution par l'enseignant peut-être envisagée sur place dans la salle pédagogique du rez-de-chaussée prévue pour accueillir les classes ou bien lors d'une autre séance, dans l'établissement.

À noter que tous les groupes passent par la salle 1 et que la salle 18 est hors jeu.

## MODÈLES DE FEUILLES À DISTRIBUER AUX ELÈVES

Feuille pour les salles 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 9

ÉQUIPE N°.....		QUESTIONS	RÉPONSES
N°1	-		
N°2	-		
N°3	-		
N°4	-		
N°5	-		
N°6	-		
N°7	-		
N°8	-		
N°9	-		

Feuille pour les salles 1 ; 10 ; 11 ; 12 ; 13 ; 14 ; 15 ; 16 ; 17

ÉQUIPE N°.....		QUESTIONS	RÉPONSES
N°1	-		
N°10	-		
N°11	-		
N°12	-		
N°13	-		
N°14	-		
N°15	-		
N°16	-		
N°17	-		



### 3 - Du territoire au paysage / Da u territoriu à u spaziu

---

#### OBJECTIFS

- Initiation à l'observation
- Repérage et localisation:
  - Des différentes grandes phases de l'extension spatiale de la ville au cours des siècles suivants: XVe, XVIIe, XVIIIe, XIXe et seconde moitié du XXe siècle.
  - Des bâtiments ou typologie de bâtis représentatifs et des artères créées à chaque époque.
- Construire un schéma légendé
- Rédiger un texte

#### MATERIEL

Dans la salle 1 : Utilisation de la maquette et de la vidéo (apportant des informations complémentaires) évoquant les différentes étapes du développement urbain de la ville.

Un plan (type almanach de la Poste ou plan du Tri 12x20 cm), un papier calque quadrillé de la même dimension (damier cinq cases horizontales numérotées de 1 à 5 et 3 verticales numérotées A, B et C) et deux trombones.

#### MISE EN ŒUVRE

##### Travail individuel :

Chaque élève a à sa disposition un plan (type almanach de la Poste ou plan du tri 12x20 cm) et un papier calque quadrillé (damier cinq cases horizontales numérotées de 1 à 5 et trois verticales numérotées A.B.C)

→ En observant la maquette et en regardant la vidéo, l'élève doit marquer sur son calque les différentes zones relatives à chaque période et repérer les bâtiments ou espaces les plus importants. Ceci permettra par la suite de construire la légende d'un croquis.

##### Travail de groupe :

La classe est regroupée devant la maquette présentant l'extension et la modernisation XVIIe-XXe siècles. Des élèves expliquent ce qu'ils ont repéré et qui leur semble important de retenir.

La classe est regroupée dans une salle de travail (salle de médiation au rez-de-chaussée). Les consignes proposées précisent que les élèves doivent :

- Ecrire un texte organisé présentant l'évolution urbaine de la ville de Bastia.
  - Construire un schéma légendé de l'évolution urbaine de Bastia.
- Pour l'enseignant: Un corrigé pourra être proposé à partir des documents suivants (voir en annexe):
- Ouvrage CANOPÉ: collection "Per isse pieve di u Cismonte" - BASTIA – Ed CRDP de Corse – 2012
  - Site de la DIREN Atlas des Paysages : Bastia.

---

## 4 - Etude d'une oeuvre / Studiu d'un'opera

---

Dans ce paragraphe, on s'intéresse au tableau: "Portrait du Doge Luca Giustiniani" par Cornelis De Wael (1592-1667)



### OBJECTIFS

- Initier les élèves à l'observation d'une oeuvre picturale en maîtrisant les codes des langages artistiques;
- Développer des attitudes qui stimulent leur sensibilité à l'oeuvre d'art;
- Décrire, analyser, interpréter et comparer des oeuvres;
- Acquérir des repères culturels liés à l'Histoire: Comprendre la fonction de l'oeuvre (ce tableau doit permettre de raffermir l'autorité de la République de Gênes);
- Développer l'expression de l'élève (oral/écrit);
- Conduire une démarche historique et la justifier en développant une réflexion sur la source (lycée);
- Intégrer cette étude au programme d'Histoire.

Au Cycle 2 : Il s'agira d'observer l'oeuvre, d'exprimer ses émotions ; mais aussi d'agir, de manipuler (motricité fixe) et d'expérimenter en travaillant sur le puzzle (voir en annexe). On pourra aussi demander aux élèves de produire

« une oeuvre » individuelle ou collective (support à définir).

Au Cycle 3: L'étude de l'évolution de la figure royale du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle.

Au Cycle 4 : Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (5<sup>e</sup>, Histoire, Thème 3).

**Sous-thème 3** : Du Prince de la Renaissance au Roi absolu (François I<sup>er</sup>, Henri IV, Louis XIV .)

À ce titre, cette oeuvre pourra être comparée aux tableaux de Rigaud (Louis XIV) et d'Ingres (Napoléon I<sup>er</sup>).

### MATÉRIEL

- Fiche puzzle (cycle 2): voir en annexe;
- Flyer du musée (l'oeuvre étudiée y est présentée en couverture).

### MISE EN ŒUVRE

Les élèves découvrent l'oeuvre dans son environnement (salle 6), puis la décrivent et l'analysent. Ils repèrent les insignes du pouvoir royal (Regalia). L'enseignant pourra prendre appui sur l' "Aide à la mise en oeuvre" (voir ci-après) pour orienter son questionnement.

### AIDE À LA MISE EN ŒUVRE

Ce portrait du Doge Luca Giustiniani a été réalisé par Cornelis De Wael (1592-1667) entre 1644 et 1646. Il s'agit d'une huile sur toile de 130 x 96 cm exposée au Musée de Bastia.

L'esquisse (bozzetto) sur papier de cette oeuvre a été présentée lors de l'exposition *El Siglo de los Genoveses*, qui s'est tenue au Palazzo Ducale de Gênes en 1999. A l'époque de cet événement, l'existence de ce tableau était encore inconnue. Peintre et graveur, Cornelis de Wael (1592-1667) séjourne d'abord à Venise de 1610 à 1620 avant de s'installer à Gênes jusqu'en 1657, où il tient l'atelier

le plus important de la ville, répondant à de nombreuses commandes des élites locales. Ce portrait correspond parfaitement à ce type de production. Les représentations en tenue d'apparat de Doge sont des commandes systématiques de la part des patriciens génois parvenus à cette fonction suprême. Le manteau d'hermine, le pourpre et l'or mais surtout le sceptre et la couronne donnent toute sa majesté au personnage portraituré, ces deux derniers attributs rappelant que le Doge est aussi Roi de Corse (\*). Les armes des Giustiniani à l'arrière-plan sont là pour identifier le personnage et affirmer symboliquement la puissance de la famille.

Fils du Doge Alessandro Giustiniani Longo et de Lelia De Franchi Toso, Luca voit le jour en 1586. Sa longue carrière politique débute lorsqu'il fait partie de la délégation rendant les hommages à l'amiral de la flotte française au nom de la République de Gênes. De 1620 à 1625, il occupe les fonctions de commissaire de la forteresse de Savone puis est nommé parmi les trente capitaines ayant la responsabilité de la défense de la ville de Gênes. En 1626, il est envoyé à Bastia comme commissaire extraordinaire en Corse. Il assume ensuite la charge de représentant officiel de la République de Gênes auprès de Vincent II, duc de Mantoue et Montferrat, du pape Urbain VIII à Rome et, en 1637, de Philippe IV d'Espagne. Après le complot « démocratique » de Vachero, il est élu parmi les sept inquisitori de l'Etat avec la responsabilité du contrespionnage avant d'intégrer le Magistrato di Corsica, office en charge des affaires insulaires. Cette fonction lui ouvrira par la suite les portes du Magistrato dei Cambi. En 1644, il est élu Doge de Gênes, charge qu'il occupera jusqu'en 1646. Par la suite, il poursuivra sa carrière politique en occupant diverses fonctions au sein de la haute administration Génoise. Le parcours de Luca Giustiniani est typique de celui des élites ligures ayant accès au dogat. Il démontre comment les fonctions de gouverneur de Corse et de celle liée au Magistrato di Corsica étaient insérées dans une sorte de cursus politico-administratif que se partageaient, de façon aléatoire, les grandes familles patriciennes.

(\*) : En 1637, le pape déclassé tous les états qui ne sont pas des royaumes. Afin de ne pas perdre de son prestige parmi les nations européennes, les Génois élèvent l'île en royaume (Regno di Corsica) dont Bastia devient la capitale. Désormais, le Doge porte les attributs royaux puisqu'il est Roi de Corse. Ce statut confère à l'île une place prépondérante dans la construction de l'état Génois et achève son intégration politique dans la République. La Corse n'a donc jamais été une « colonie » de Gênes.).

**Louis XIV** par Hyacinthe Rigaud



**Napoléon I<sup>er</sup>** par Jean-Auguste-Dominique Ingres



## Annexe: Documents pour les activités

---

Voici la liste des documents à télécharger pour les activités pédagogiques:

### 1 – *Des questions et des réponses / Chjami è rispondi*

Modèles de feuilles à distribuer aux élèves:

- Feuille pour les salles 1; 2; 3; 4; 5; 6; 7; 8; 9.
- Feuille pour les salles 1; 10; 11; 12; 1 ; 1 ; 15; 16; 17.

[http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Questions Reponses-La-fiche-equipe\\_2parties.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Questions_Reponses-La-fiche-equipe_2parties.pdf)

### 2 – *Un jeu de piste...couronnée / Ghjocu di vistica... incurunata*

Document pour la recherche (français) :

[http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Jeu-de-pistes La-feuille-de-recherches.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Jeu-de-pistes_La-feuille-de-recherches.pdf)

Document pour la correction (français) :

[http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Jeu-de-pistes La-feuille-des-solutions.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Jeu-de-pistes_La-feuille-des-solutions.pdf)

Document pour la recherche (corse) :

[http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Ghjocu-di-vistica U-fogliu-di-ricerca.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Ghjocu-di-vistica_U-fogliu-di-ricerca.pdf)

Document pour la correction (corse) :

[http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Ghjocu-di-vistica A-soluzione.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Ghjocu-di-vistica_A-soluzione.pdf)

Correction détaillée (français) : [http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Les-couronnes-que-l-on-trouve-au-musee.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Les-couronnes-que-l-on-trouve-au-musee.pdf)

Correction détaillée (corse) : [http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/E-curone-a-u-museu.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/E-curone-a-u-museu.pdf)

### 3 - *Du territoire au paysage / Da u territoriu à u spaziu*

Carte/Plan de Bastia - Géoportail - geoportail.gouv.fr :

<https://www.geoportail.gouv.fr/plan/2B033/bastia>

Ouvrage CANOPÉ: Collection "Per isse pieve di u Cismonte" - BASTIA – Ed CRDP de Corse – 2012: <https://educorsica.fr/index.php/recherche/195-bastia>

Document de la DIREN - Atlas des Paysages: Bastia :

[http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Document DIREN-atlas des paysages-Bastia.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Document_DIREN-atlas_des_paysages-Bastia.pdf)

### 4 - *Etude d'une oeuvre: portrait de Luca Giustiniani / Studiu d'un'opera: ritrattu di Luca Giustiniani*

Puzzle de GIUSTINIANI : [http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Puzzle-de-GIUSTINIANI.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Puzzle-de-GIUSTINIANI.pdf)

Flyer du musée (en français) : [http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Flyer-musee-fr.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Flyer-musee-fr.pdf)

Flyer du musée (en corse) : [http://www.educorsica.fr/musee\\_bastia/Flyer-musee-co.pdf](http://www.educorsica.fr/musee_bastia/Flyer-musee-co.pdf)